

fenê s/ co es s

janvier 2021

Le journal de l'Éducation - FSU

Maternelle,

précieuse

singularité

ACTION

/ REACTION

26 janvier : grève

#UNPLANDURGENCEPOURLÉCOLE

**/ 4 février : mobilisation
interprofessionnelle**

RETRAITES, CRISE SANITAIRE, CARTE SCOLAIRE,
MOUVEMENT, PROFESSIONNALITÉ,
RÉUSSITE DE TOUS... LE SNUIPP-FSU AGIT
TOUTE L'ANNÉE TOUS AZIMUTS.
N'HÉSITÉS PLUS, REJOIGNEZ-NOUS!

#JEMESYNDIQUE



**PAS DE MAGIE MAIS
UNE EXPERTISE MILITANTE
POUR VOUS AIDER**

ADHERER.SNUIPP.FR

SNUipp
FSU
DES IDÉES QUI FONT ÉCOLE

12
dossier

Maternelle, précieuse singularité

Les préconisations du Conseil supérieur des programmes, attaquent les fondements de la maternelle. En bouleversant le contenu des programmes, les spécificités pédagogiques du cycle 1 sont remises en cause.



© Millerand/NAJA

5
L'enfant

Moins de corps, plus d'écran



6
actu

En grève le 26 janvier 8/ Un plan d'urgence pour l'école 10/ Un projet de loi qui instrumentalise la laïcité / Direction d'école : un manque criant d'adhésion



21
métier&pratiques

Décryptage : Les mauvais résultats de Timss / 24 Le masque l'emporte / GFEN : 13^{es} rencontres maternelle / 26 Toutes voiles dehors / 28 Jessica, 14 ans déjà !

30
lire/sortir!

Dans la nuit de l'hiver



32
société

Une génération sacrifiée ?
33 Politique migratoire : l'inquiétante fermeté

34
interview

Vanessa Codaccioni
« Il faut visibilité aux luttes »

éditorial

La grève en réponse aux contre-vérités

« Il faut arrêter les déclarations dans tous les sens qui créent du désordre », disait comme une évidence Jean-Michel Blanquer le 10 janvier au micro de RTL. Histoire de l'arroseur arrosé. Depuis six mois, la communication du ministre n'est que déni et déclarations à l'emporte-pièce. Ainsi répète-t-il à l'envi que le risque de contamination est plus fort en dehors de l'école que dans la sphère scolaire, se rapportant à des chiffres partiels et contradictoires avec ceux de Santé publique France. En

incitant en décembre à ne pas envoyer les enfants à l'école les deux derniers jours avant les vacances, le Premier ministre actait enfin que l'école pouvait être un lieu de transmission par la contamination des élèves. Mais pour cette troisième rentrée, le ministre maintient que le « protocole renforcé dans les écoles » est suffisant. Comment sur le terrain peut-on envisager sereinement les semaines à venir si rien n'est anticipé ? La menace de la fermeture partielle ou totale des écoles, redoutée par les enseignantes et les enseignants qui ne souhaitent pas revivre le mois de mars, plane bien sur nos écoles. Les personnels, assommés de dénis, seront-ils prêts si la situation devient « gravissime » ? Rien n'est moins sûr. Mais le ministre n'en n'est pas à une contre-vérité près, il les multiplie à mesure qu'il gouverne. Ainsi avait-il annoncé « une revalorisation historique de la profession » finalement réduite à 31% de sa population. Sur le terrain, le discrédit est fort. Les raisons sont donc multiples pour réagir collectivement et faire valoir nos revendications en ce début d'année 2021. Cela passe par la grève le 26 janvier, pour exiger un plan d'urgence pour l'école.



© Millerand/NAJA

SUR LE TERRAIN, LE DISCRÉDIT EST FORT.

GUISLAINE DAVID

FENÊTRES SUR COURS Hebdomadaire du syndicat national unitaire des instituteurs, professeurs des écoles et PEGC
128 boulevard Blanqui 75013 Paris, tél. : 01 40 79 50 00, fsc@snuipp.fr **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:** Régis Metzger **RÉDACTION:** Lilia Ben Hamouda, Laurent Bernardi, Mathilde Blanchard, Laaldja Mahamdi, Arnaud Malaisé, Jacques Mucchielli, Emmanuelle Quémard, Guislaine David, Nelly Rizzo, Virginie Solunto **CONCEPTION-RÉALISATION:** NAJApress / direction éditoriale: Julie Matas, graphique: Susanna Shannon **IMPRESSION:** SIEP Bois-le-Roi **RÉGIE PUBLICITÉ:** Mistral Media, 22 rue Lafayette 75009 Paris, tél. : 01 40 02 99 00 **PRIX DU NUMÉRO:** 1 euro **ABONNEMENT:** 23 euros
ISSN 1241 0497 / CPPAP 0420 S 07284. Adhérent du syndicat de la presse sociale

URGENCE SERVICE PUBLIC D'ÉDUCATION

Parce que l'école fait face à une crise grave et inédite. Parce que les personnels sont en première ligne et se sentent abandonnés. Parce que la réussite des élèves est menacée. Parce qu'une autre école est possible ! Nous demandons un plan d'urgence pour l'école.

[#unplandurgencepourlecole](https://twitter.com/unplandurgencepourlecole)



Moins de corps, plus d'écran

« 42% des enfants et 58,7% des adolescents ont déclaré avoir diminué leur niveau d'activité physique pendant le confinement » selon un rapport publié le 2 décembre dernier par l'ONAPS (Observatoire national de l'activité physique et de la sédentarité). Réalisé auprès de 28 000 personnes, le rapport pointe du doigt la diminution de l'activité physique et l'augmentation de la sédentarité chez les

Français et les Françaises quel que soit leur âge. Mais là où le constat est le plus alarmant, c'est chez les enfants et les adolescents de moins de 17 ans. Une baisse de l'activité physique d'autant plus importante que ces jeunes vivent en zone urbaine. Plus grave, le temps assis ou allongé a aussi augmenté de façon significative. Là où une majorité passait moins de 6h par jour dans ces positions,

« UNE BAISSÉ DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE D'AUTANT PLUS IMPORTANTE EN ZONE URBAINE »

« 36% des enfants et 26% des adolescents » déclarent avoir adopté un comportement plus sédentaire. Autre élément important du rapport : le temps passé devant les écrans. Deux tiers des enfants de plus de six ans et des adolescents déclarent avoir augmenté le temps passé devant un écran. Chez les moins de six ans, dont les parents télétravaillent, ce ne sont pas moins de 60,4% des enfants qui sont concernés avec plus de 2,2h par jour, tout particulièrement en milieu urbain sans accès à un espace extérieur.

LILIA BEN HAMOUDA



© Millerand/NAJA

L'ENQUÊTE PUBLIÉE DANS THE LANCET PROUVE, EN EFFET, QUE C'EST PLUTÔT L'ALIMENTATION, QUI DÉPEND DE L'ENVIRONNEMENT ÉCONOMIQUE ET SANITAIRE, ET L'ACTIVITÉ PHYSIQUE QUI SÉRIENT LES CAUSES DE CET ÉNORME ÉCART.

PENDANT LONGTEMPS, CES DIFFÉRENCES ÉTAIENT RÉPUTÉES GÉNÉTIQUES. POURTANT, UNE ÉTUDE D'AMPEUR MÈNEE PENDANT 35 ANS, DANS 200 PAYS ET SUR PLUS DE 65 MILLIONS D'ENFANTS ET D'ADOLESCENTS DE 5 À 19 ANS, VIENT METTRE À MAL CETTE CROYANCE.

C'EST LA DIFFÉRENCE DE TAILLE MOYENNE ENTRE LES ADOLESCENTS SELON LEUR PAYS D'ORIGINE.

20cm

En grève le 26 janvier

Alors que l'école a fait sa rentrée dans une situation épidémique incertaine, le ministère poursuit son projet néfaste pour l'école sans tenir compte du mécontentement grandissant. Le SNUipp-FSU appelle à la grève le 26 janvier prochain pour un plan d'urgence pour l'école.

«L'adage dit que faire et défaire c'est travailler mais là franchement je n'en peux plus des changements de directives!», enrage Stéphanie, directrice d'école. «Évaluer mes élèves de CP, à qui ça sert? Sûrement pas à moi et encore moins aux élèves!», rapporte Alexandra, enseignante de CP en éducation prioritaire. «La revalorisation, pour moi, c'est peanuts!», fulmine Virginie, enseignante au 8^e échelon. Mécontentements, exaspération, ras-le-bol, découragement, fatigue, inquiétudes... En ce début d'année, le moral de la profession est loin d'être au beau fixe.

Comment pourrait-il en être autrement avec un ministre qui, depuis son arrivée aux commandes, trace sa route en imposant son projet pour l'école sans se soucier du terrain et en bouleversant tout malgré ses déclarations dès son arrivée.

UNE TOUTE AUTRE RÉALITÉ

Cette politique éducative renforce les inégalités et projette une transformation du métier inquiétante reposant sur un accroissement du contrôle hiérarchique et une remise en cause de l'autonomie du métier enseignant.

Des dispositifs comme «Plus de maîtres que de classes» ont été supprimés au profit des dédoublements au cycle 2 en éducation prioritaire laissant le cycle 3 de côté et surchargé. La scolarisation des moins de 3 ans est tombée dans l'oubli, les expérimentations pour supprimer la politique nationale d'éducation prioritaire sont lancées dans plusieurs académies.

Les programmes ont été ajustés avec un recentrage sur le seul «Lire, écrire, compter». Ils ont été accompagnés de multiples guides prêchant «la bonne parole» remettant en cause professionnalité et liberté pédagogique des PE et instaurant un climat de travail délétère. Une méthode de lecture officielle est en train de voir le jour, du jamais vu dans l'éducation nationale! Les évaluations standardisées au CP-CE1 ne servant que l'intérêt du ministère ont été lancées et reconduites en cette rentrée 2020, une rentrée pourtant hors norme

POUR PRÉPARER LE 26 JANVIER, partout en France les personnels ont organisés, le 16 décembre dernier, des happening de circonstance.



Cette politique éducative renforce les inégalités

qui aurait nécessité d'autres priorités. La formation continue est réduite aux seules animations pédagogiques avec des thématiques imposées et la formation initiale rebattue de manière très inquiétante.

UN MINISTRE QUI S'ENTÊTE

La crise sanitaire aurait pu être l'occasion pour le ministère de changer de cap. Que nenni! La profession a été confrontée à l'impréparation, la non concertation, et aux virevoltes sur le protocole. Pour répondre au manque de personnel, le ministre décide de recru-

ter des contractuels. Le confinement a pourtant mis en lumière les inégalités et les a renforcées. Des raisons de faire grève, les PE n'en manquent pas, c'est pourquoi le SNUipp-FSU appelle toute la profession à se mobiliser le 26 janvier prochain pour réclamer un plan d'urgence pour l'école nécessitant des moyens, une autre conception du métier et des salaires revalorisés. Une mobilisation qui s'inscrit dans une dynamique de mobilisations sectorielles avant la journée d'action interprofessionnelle le 4 février prochain.

NELLY RIZZO



AVENIR SOMBRE POUR L'ÉDUCATION PRIORITAIRE?

Les expérimentations de contrats d'accompagnement locaux conclus entre le rectorat et les écoles en REP sont lancées dans trois académies: Lille, Marseille et Nantes. Les effets de seuil, la rigidité du dispositif, les disparités entre les territoires urbains et ruraux, énoncés par le ministère, sont prétextes à revoir le pilotage de l'éducation prioritaire. La contractualisation remplacerait la logique de réseaux. Tout cela entraînerait émiettement du caractère national de l'EP, concurrence entre les écoles, perte de moyens pour celles fortement touchées par les inégalités, impact négatif sur la stabilité des équipes, dilution de la politique de l'EP, disparition à terme des REP... Pour le SNUipp-FSU, l'éducation prioritaire mérite un tout autre traitement. La FSU tiendra des états généraux le 28 janvier prochain pour échanger, débattre et construire ensemble.

SE MOBILISER LE 4 FÉVRIER

Dans le cadre d'une crise économique et sociale d'ampleur suite à la crise sanitaire, la santé, l'éducation, l'énergie... entrent en dynamique pour construire la journée interprofessionnelle du 4 février à l'appel de la CGT, de la FSU et de Solidaires centrée sur emplois et salaires.

#unplandurgencepour lecole

LA FORMATION INITIALE ET CONTINUE

est une question essentielle pour renforcer la professionnalité des personnels des écoles. Alors que toutes les enquêtes et comparaisons internationales montrent le retard français sur la question, le ministère Blanquer tente d'y remédier en imposant des plans de formation réduits aux heures d'animations pédagogiques entièrement ficelées et sous-tendues par les dernières lubies de certains neuroscientifiques. La formation initiale risque de prendre un virage à 180° avec, dès la rentrée 2021, des recrutements post-bac et des maquettes de contenus entièrement consacrées aux enseignements « fondamentaux ». Tout cela est bien loin de la prise en compte des besoins et des demandes des professionnels de terrain.

13700

C'EST LE NOMBRE DE POSTES

que réclame le SNUipp-FSU pour des classes allégées partout. L'incidence positive d'une baisse d'effectif revendiquée par le ministre à travers le doublement des CP, CE1 ou GS ne peut être à géométrie variable. Limiter le nombre d'élèves à 25 par classe et 20 en éducation prioritaire ou en multi-niveaux dans les zones rurales est une urgence pour mieux apprendre.

800

C'EST LE NOMBRE DE POSTES DE REMPLAÇANTS ET REMPLAÇANTES QUI ONT ÉTÉ SUPPRIMÉS ENTRE 2019 ET 2020. Dans le même temps, on ne compte plus les demi-journées de classe sans enseignant-e et encore plus cette année scolaire particulière en lien avec la situation sanitaire. Une année où la notion de continuité pédagogique a été largement mise en avant. Peut-être est-il utile de rappeler qu'elle commence d'abord par la possibilité réelle de pourvoir au remplacement de toutes les absences dans les classes.



© Millerand/NAAJA

600

POSTES créés pour améliorer les décharges de 44 500 écoles. Cela ne suffira pas pour augmenter les décharges de toutes les écoles. Pour le SNUipp-FSU, c'est 12 000 postes qu'il faudrait programmer. Enfin, il est nécessaire de créer les emplois d'aide administrative et au fonctionnement dont chaque école a besoin.

CE SONT PRÈS DE 100 000 AESH

qui œuvrent au quotidien dans les écoles pour accompagner les élèves en situation de handicap. Des personnels devenus indispensables mais qui ne bénéficient toujours pas d'une véritable formation, d'un salaire digne, d'une possibilité de carrière, bref d'un véritable emploi. Une école véritablement inclusive nécessite des moyens et ne satisfait pas de belles déclarations d'intention.

60%

C'EST LA PART DE TEMPS D'ENSEIGNEMENT CONSACRÉE AUX MATHS ET FRANÇAIS PAR L'ÉCOLE FRANÇAISE. Alors qu'elle consacre de plus en plus de temps à ces « fondamentaux » depuis les années 80, devenant championne des pays de l'OCDE, l'école creuse en parallèle les inégalités scolaires. Resserer les

apprentissages sur quelques « fondamentaux », loin d'être la solution, fait reposer sur le cadre familial une partie de la transmission des savoirs. Apprendre à l'école, c'est au contraire apprendre l'ensemble des savoirs nécessaires à la compréhension du monde afin de pouvoir le penser et y agir. C'est une question de démocratisation scolaire !

UN MÉTIER ABÎMÉ

Les outils construits par des groupes d'experts restreints (guides, évaluations, révision des programmes, méthode unique de lecture) signent une vision réductrice des apprentissages et du métier conçus comme de simples techniques

d'application. La liberté pédagogique est un principe ancré dans l'école républicaine, l'imposition d'une pédagogie officielle nie la professionnalité enseignante. C'est une véritable entreprise de dépossession du métier

qui est en marche avec des méthodes de management largement remises en cause dans la plupart des autres pays. La professionnalité enseignante trouve au contraire sa source dans la formation, le collectif de travail et dans les pratiques réflexives et collaboratives.

INÉGALITÉS SCOLAIRES: SORTIR DE LA FATALITÉ

Grands perdants des dernières cartes scolaires, les enseignant-es surnuméraires ou spécialisés permettent de prendre en charge la difficulté scolaire au sein des classes ou des écoles. Recréer les dispositifs « plus de maîtres » et reconstituer les RASED stimuleraient les collectifs de travail, favoriseraient la mise en place de nouvelles pratiques et le croisement de regards pluri-professionnels. Ils ne

doivent pas être considérés comme des moyens secondaires mais un réel levier pour lutter contre les inégalités.

HALTE À LA VALSE DES PROGRAMMES

Depuis 1995, pas une seule génération d'élève n'a pu vivre l'entière, la cohérence et la logique des programmes établis pour l'ensemble de l'école primaire. Alors que les programmes de 2015 et 2016 avaient recueilli l'unanimité de la communauté éducative après un travail de concertation et une élaboration par un conseil des programmes indépendant, le nouveau ministre n'a eu de cesse de les détricoter depuis 2017. Il vient d'annoncer la refonte des programmes de maternelle qui vont à nouveau déconstruire les pratiques en place.

1/3

DES PERSONNELS SEULEMENT seront concernés par les annonces Blanquer de revalorisation prévues en 2021, de 100 à 35 € mensuel pour les heureux élus. 2/3 des personnels devront se contenter d'une prime d'équipement annuelle de 150 € net et encore

pas tous. Pour le SNUipp-FSU, il faut revaloriser les grilles indiciaires en début de carrière pour une augmentation de 700 € et de façon dégressive jusqu'à 470 € en fin de carrière pour aligner les salaires des enseignants des pays européens. Il faut également doubler le montant de l'ISAE et la donner à tous les PE et enfin prévoir une véritable prime d'équipement annuelle de 500 €.



QUAND TESTER DEVIENT PLUS IMPORTANT QU'APPRENDRE...

Maintenues à tout prix en septembre et janvier, malgré les chamboulements pédagogiques dus à la crise sanitaire, les évaluations standardisées organisent une école pilotée en fonction de tests aux visées éducatives appauvries. Le ministre envisagerait même de les élargir dès la PS de l'école maternelle.

Un projet de loi qui instrumentalise la laïcité

Le projet de loi «*confortant le respect des principes de la République*» a été déposé pour examen le 9 décembre dernier. Un chapitre consacré à l'éducation prévoit l'obligation de fréquenter une école pour les enfants de trois à seize ans.

L'instruction à domicile était un droit, elle acquiert un statut dérogeant, soumise à autorisation. Par ailleurs, le contrôle des établissements hors contrat est durci. Un autre chapitre du projet de loi prévoit «*une nouvelle infraction pénale*» «*sanctionnant les menaces,*

violences ou tout acte d'intimidation exercés» à l'encontre des agents de l'État. Mais la logique d'ensemble du texte semble s'éloigner à bas bruit de l'esprit de la loi de 1905 et cible une religion plus que les autres.



© Zebou/NAJA

pensions sur le salaire moyen des actifs. Une nouvelle action nationale unitaire est prévue en mars prochain.

SUR CHANGE.ORG: «NE TOUCHEZ PAS AU POUVOIR D'ACHAT DES RETRAITÉS.»

d'achat, l'accès à la santé pour tous et la prise en charge à 100% de la perte d'autonomie. Les mobilisations de novembre dernier dans plus de 70 départements ont contraint le gouvernement à revenir sur le dogme du gel des pensions. En les réévaluant toutes de 0,4% (hors complémentaires), il reconnaît les reculs du pouvoir d'achat. Une réponse encore très loin de l'exigence d'indexation des

avec le jury, dont 2/3 devra a minima porter sur les maths ou le français. Une deuxième épreuve dans un délai d'un mois amènera le candidat ou la candidate à observer une séance d'un PE stagiaire ou titulaire là aussi en mathématiques ou en français, suivie d'une analyse immédiate en présence du jury. Le candidat produira un rapport de visite qui servira de base à un entretien final avec le jury. La rédaction

d'un mémoire est abandonnée ainsi que la possibilité d'animer un temps de formation collectif. Un mauvais signe donné au lien indispensable entre formation et actualité de la recherche en éducation. Ajoutez à cela la centration sur le français et les mathématiques et on retrouve le projet d'une école réduite aux apprentissages «fondamentaux» de la rue

Retraité·es: un atout gagnant

Les retraité·es participent à la production de richesses, soutiennent leur famille, contribuent à la vie sociale notamment dans cette période de crise sanitaire. Aussi, le collectif syndical du «*groupe des neuf*» appelle à signer massivement la pétition unitaire «*Ne touchez pas au pouvoir d'achat des retraités*». Avec déjà plus de 43 000 signatures au compteur, le texte réclame l'augmentation du pouvoir

Le Cafipemf revu

Le projet de réforme du certificat d'aptitude aux fonctions de formateurs et formatrices prévoit que l'ensemble des épreuves se déroule sur une année au lieu de deux avec cinq semaines de formation avant la première épreuve. Cette dernière consistera à la conduite d'un temps d'enseignement d'une heure suivie d'un entretien

Focus

JOUR DE CARENCE: À NOUVEAU SUSPENDU

Le projet de décret actant la suspension du jour de carence pour les agents de la Fonction publique «*dont l'arrêt de maladie est directement lié à l'épidémie de Covid-19*», vient d'être publié. La mesure s'appliquera jusqu'au 31 mars 2021, et non pas seulement jusqu'au 16 février comme prévue initialement. Cette suspension avait été réclamée pendant plusieurs semaines fin 2020 par de nombreuses voix syndicales, parlementaires ou d'employeurs territoriaux. Les représentants du personnel ont également questionné la garantie du secret médical. La précédente suspension décidée lors du premier état d'urgence sanitaire, tant pour le privé que pour le public et quelle que soit la pathologie, avait été levée dès le 11 juillet 2020. Décision alors incompréhensible car la perte de rémunération pouvait conduire les agents à se rendre, malgré tout, sur leur lieu de travail et augmenter dès lors la propagation du virus. Décision d'autant plus absurde que les cas contact ou en attente de test étaient placés en autorisation spéciale d'absence (ASA) jusqu'à être déclarés positifs et se voyaient alors appliquer le jour de carence ! Pas de petits profits cependant... la mesure ne sera pas rétroactive.

de Grenelle. Enfin les épreuves complémentaires de spécialisation (arts visuels, EPS...) ne seront accessibles qu'après trois années en qualité de PEMF ou conseiller pédagogique généraliste.

Direction d'école: criant manque d'adhésion

Pour les personnels ayant répondu à l'enquête en ligne du SNUipp-FSU en décembre dernier, dont 83% sont des directrices et directeurs d'école, le manque d'adhésion aux annonces ministérielles sur la direction d'école est patent. En effet, pour près de 86% d'entre eux, les mesures proposées ne répondent pas à leurs attentes. Qu'il s'agisse de la revalorisation (450€ brut annuels), du temps de décharge supplémentaire (pour 38% des écoles seulement) ou encore de l'allègement des tâches, l'appréciation est sévère. Le recours à des services

civiques pour aider au fonctionnement de la direction cristallise les critiques avec plus de 88% d'insatisfaction. Un mécontentement sans surprise puisque les aides administratives existantes ont toutes été supprimées par le gouvernement depuis le début du quinquennat. Le SNUipp-FSU propose des mesures concrètes pour améliorer le fonctionnement de l'école et le quotidien des directrices et directeurs, un projet approuvé par 94% des répondant·es et qui reste donc toujours un objectif pour cette nouvelle année.

AVIS GLOBAL SUR L'ENSEMBLE DES PROPOSITIONS DU MINISTÈRE SUR LA DIRECTION D'ÉCOLE



85%
les mesures ne répondent pas du tout ou pas vraiment aux attentes



15%
les mesures répondent partiellement ou de façon satisfaisante aux attentes

AVIS SUR LA PROPOSITION DE RECOURIR À DES SERVICES CIVIQUES COMME AIDE ADMINISTRATIVE



88%
les mesures ne répondent pas du tout ou pas vraiment aux attentes



12%
les mesures répondent partiellement ou de façon satisfaisante aux attentes

Sondage en ligne réalisé par le SNUipp-FSU entre le 9 et le 14 décembre 2020. Résultats basés sur plus de 7 000 répondants et répondantes.

3 questions

MIEUX PRIORISER LES PROFESSIONS

 Michaël Rochoy, médecin généraliste et chercheur associé en épidémiologie à l'Université de Lille.

1. LE VACCIN EST-IL LA SOLUTION À L'ÉPIDÉMIE ?

C'est la solution à moyen et à long terme parce que son efficacité est estimée à 95%. Mais à court terme il ne faut rien relâcher sur les mesures barrières car vacciner va demander un certain temps. De plus, il a une bonne tolérance avec très peu d'effets indésirables, essentiellement le risque d'allergie qui peut être observé avec tout type de médicament. La sécurité autour du vaccin va être très importante avec une surveillance de 15 minutes après chaque injection. Même s'il y a des effets graves, ils sont tellement rares que le bénéfice-risque est en faveur du vaccin.

2. QUELLES SONT LES ÉCHÉANCES ?

En septembre prochain, on devrait avoir une rentrée plus normale mais il faut considérer que cette année scolaire va être perturbée jusqu'à fin juin. En attendant, il faut insister sur deux points. L'aération autant que possible, avec les moyens du bord. Et surtout les cantines

scolaires. Le brassage à la cantine est une énorme brèche de transmission du virus quand les élèves enlèvent leur masque pour manger. Cela gâche beaucoup les efforts, qu'il faut maintenir, qu'il faut renforcer en augmentant le nombre de repas en classe quand c'est possible, en cloisonnant les grands selfs et en maintenant une bulle classe.

3. LES PERSONNELS DES ÉCOLES DEVRAIENT-ILS ÊTRE UN PUBLIC PRIORITAIRE POUR LA VACCINATION ?

Les enseignants devraient se faire vacciner car c'est un public exposé. Mais comment les prioriser ? Il faudrait définir un niveau de risque qui serait à la fois personnalisé avec l'âge, la présence d'une pathologie respiratoire, cardiaque ou d'un diabète. Et y intégrer également certains éléments de la profession comme la surveillance de cantine, la maternelle avec enfants non masqués, le nombre d'heures effectuées, les matières plus à risque comme la musique... Le niveau de risque pourrait être estimé pour chacun et chacune par Santé publique France ou le Haut conseil de santé publique. Mais vu le nombre de doses nécessaires, ne va-t-on pas décider d'autres priorités ? Les professions devraient être mieux priorisées, surtout si la crise sanitaire dure encore plusieurs mois.

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE SOLUNTO

Maternelle, précieuse singularité

Les préconisations du Conseil supérieur des programmes, sollicité par le ministre de l'Éducation nationale, attaquent les fondements de la mater-

nelle. En bouleversant le contenu des programmes, les spécificités pédagogiques du cycle des apprentissages premiers sont remises en cause sans tenir compte des intérêts de l'enfant, ni de l'avis de la profession.

Maternelle, précieuse singularité

Dans une lettre de mission adressée début septembre 2020 au Conseil supérieur des programmes (CSP), le ministre de l'Éducation nationale demandait à cette instance, créée en 2013, de revoir les programmes de l'école maternelle. Prétendant l'instruction obligatoire à trois ans, l'objectif est en réalité de mettre au diapason ces programmes avec ceux de l'école élémentaire, eux-mêmes remaniés depuis le début du quinquennat. Une consigne qui, à l'évidence, n'est pas sans lien avec la mise en place des évaluations standardisées au CP-CE1, destinées à servir les orientations du ministère.

Les particularités des enseignements prodigués à la maternelle, école « *bienveillante mais exigeante* », sont ainsi reléguées en arrière-plan tandis que ressurgit la volonté d'une « *primarisation* » de cette école. Une conception battant en brèche les programmes de 2015 qui avaient fait pourtant largement consensus au sein de la communauté éducative et de la profession. Justement parce qu'ils affirmaient pleinement les spécificités d'une école fournissant un terrain propice aux apprentissages.

NE PAS BRÛLER LES ÉTAPES

Pour permettre à l'enfant d'avancer dans ses apprentissages, il faut du temps. Et surtout ne pas brûler les étapes. C'est ce que s'appliquent à mettre en oeuvre au quotidien les PE sur le terrain. Pour Françoise Horlaville, directrice d'école et maîtresse formatrice à Evreux (Eure), l'enseignement en maternelle repose davantage sur l'estime de soi et la gestion des émotions de l'enfant que sur le travail purement scolaire (lire page 18). « *L'estime de soi est un levier d'apprentissage très important, un enfant qui n'a pas d'estime pour lui-même n'a pas envie d'apprendre...* », affirme cette enseignante en zone prioritaire. Sans perdre de vue l'apport du travail collectif autour du projet de gestion des émotions. « *Avoir ce projet commun a permis d'avoir plus de complicité pédagogique, de fédérer l'équipe, les classes se sont ouvertes* », précise la directrice.

De son côté, l'équipe enseignante de l'école maternelle Ariane Icare, dans le quartier du Polygone à Strasbourg

“Pour permettre justement à l'enfant d'avancer dans ses apprentissages, il faut du temps. Et surtout ne pas brûler les étapes”

(Bas-Rhin), privilégie l'interaction entre l'apprentissage du langage, celui de la motricité et le travail de socialisation (lire page 17). Un partenariat entre l'établissement scolaire situé en Rep+ et la faculté de sports de la capitale alsacienne a permis d'organiser des séances co-animées par les enseignants et des étudiants en EPS. Séances au cours desquelles les enfants vivent le vocabulaire en utilisant leur corps dans



© Millerand/NAVA

l'espace pour mieux le réinvestir dans des séances de langage. « *Cela leur permet de créer des images mentales qui leur servent pour parler* », témoigne Férielle Maniani, maîtresse E du Rased. Et par là-même de structurer leur pensée.

AU-DELÀ DU LIRE-ÉCRIRE-COMPTER

De telles expériences permettant aux PE de maternelle de construire patiemment le socle des apprentissages futurs paraissent incompatibles avec la note du CSP* de décembre dernier. En mettant l'accent sur la syntaxe, les listes de mots, les auteurs de la note priorisent une approche technique et mécanique, alors que le langage dans toutes ses dimensions doit être au cœur des ensei-



LA MATERNELLE QUE NOUS VOULONS !

L'ambition du SNUipp-FSU est celle d'une école première permettant la réussite de l'ensemble des élèves avec des moyens à la hauteur des besoins. Face aux « bonnes pratiques » prescrites dans les guides ministériels, le SNUipp-FSU préfère faire confiance à l'expertise et à la professionnalité enseignantes ainsi qu'aux travaux de la recherche dans tous les domaines d'apprentissage: le langage comme structuration de la pensée, une entrée plurielle dans l'écrit, la découverte du monde, les activités artistiques, physiques, le rapport aux autres... L'ambition de la démocratisation de l'école maternelle à travers des pratiques pédagogiques et didactiques adaptées, portées par une formation exigeante mais aussi en défendant la scolarisation des moins de trois ans, se combine avec celui de collaborer avec tous les partenaires de l'école. Le collectif créé en 2018 à l'occasion du « Forum de l'école maternelle par celles et ceux qui la font vivre » s'est réactivé suite à la publication de la note du CSP.

gnements pour les plus jeunes. Une nouvelle fois, le ministre agit sans consulter les professionnels pour imposer ce qui apparaît déjà comme une régression. Le choix fait par Jean-Michel Blanquer n'est en réalité que la dernière illustration des changements de cap incessants qui caractérisent l'évolution de l'école maternelle depuis sa création. Depuis les lois Ferry de 1881 jusqu'à l'instauration de l'instruction obligatoire dès 3 ans en 2019, la question de la finalité de l'enseignement préélémentaire n'a ainsi cessé de se poser (lire page 16).

Pour Stéphanie Barrau, directrice d'école maternelle d'application à Poitiers et secrétaire nationale communication de l'Ageem, la maternelle doit

respecter la maturité physiologique des plus jeunes. « *Il faut que la formation en maternelle ne se focalise pas sur le lire/écrire/compter, car les arts, la musique contribuent pleinement à la maturation du cerveau* », observe-t-elle (lire page 17). Une approche que partage Pascale Garnier, sociologue et professeure en sciences de l'éducation (lire page 19). « *Avec la loi de 2019, la maternelle devient un lieu d'instruction où tout ce qui n'est pas enseignement n'est pas légitime. C'est une conception des apprentissages où les élèves sont vus comme des petites machines à apprendre et leur capacité d'initiative est totalement niée* », souligne-t-elle.

* Note d'analyse et de propositions sur le programme d'enseignement de l'école maternelle du Conseil supérieur des programmes. Décembre 2020.

Une école pour apprendre et grandir

L'histoire de la maternelle est parsemée d'effets de balancier sur les objectifs poursuivis.

« Les petites écoles à tricoter », puis « les salles d'asile ou salles d'hospitalité » à fin du XVIII^e siècle, avaient pour vocation de garder les enfants des familles modestes afin que les mères puissent travailler. Les lois Ferry instituent une école maternelle publique, gratuite, laïque et non obligatoire. Elle est dotée d'une inspection à part. Au même moment, l'Association générale des enseignants des écoles et classes maternelles publiques (Ageem) voit le jour. Les premiers programmes définis en 1908 sont une ambition éducative et non basée sur l'instruction : absence d'exercices trop scolaires, jeu spontané ou encore adaptation des locaux et du mobilier. L'école maternelle après 1945 accueille tous les milieux sociaux. Ce changement induit des textes qui la « scolarisent » de plus en plus. En

1989, un tournant avec la réforme des cycles : les livrets d'évaluation deviennent obligatoires. L'école maternelle est vue comme « lieu d'expériences et d'apprentissages, centré sur l'enfant » et dans le même temps, elle est assujettie à des objectifs précis et une pédagogie normative par la loi de 1995. Cette évolution est accentuée en 2002 car les apprentissages doivent permettre de développer chez l'enfant des compétences exigibles à la fin de l'école maternelle. En 2008, les déclarations du ministre de l'époque concernant les couches culottes montrent le mépris pour les PE de maternelle. Les programmes de 2015 permettront une approche équilibrée entre une école pour apprendre et une école du bien-être qui prend en compte les besoins des jeunes enfants. Et maintenant ?



© Millerand/NAJA



LE TUTORAT favorise le langage.

STRASBOURG

Donner corps au langage

Dans la classe de GS de Mélanie Christophel, à la maternelle Ariane Icare de Strasbourg, le langage se nourrit du faire et des interactions sociales.

La scolarisation des enfants et la maîtrise de la langue sont des préoccupations quotidiennes de l'équipe enseignante de l'école maternelle Ariane Icare, située en Rep+ au Polygone, quartier de Strasbourg (Bas-Rhin) entre les HLM et la cité des Aviateurs où les communautés gitanes ont été sédentarisées. « En 2011, les résultats de nos élèves aux évaluations nationales étaient dans le rouge », explique Férielle Maniani, maîtresse E du Rased. « Le projet motricité et langage est né d'un partenariat avec la faculté de sports. Des étudiants ont conçu des séances avec les PE, qui, avec l'aide d'albums, font vivre le vocabulaire aux élèves avec leur corps leur permettant ainsi de créer des images mentales puis de s'en servir pour parler », poursuit-elle.

FAIRE PARLER

« Il est où Chaman avisé ? », interroge Kylian. Pour ces petits cheyennes de grande section, après deux jours de rentrée, la disparition de leur mascotte interroge. Mélanie Christophel, l'enseignante, rebondit pour lancer une courte séance de langage. Et finalement la décision est prise sur une proposition d'Alina « de lui envoyer l'aigle avec un message pour lui dire qu'on a besoin de lui ». Pour l'enseignante, les apprentissages et

les activités de la classe se développent à travers les projets. Le projet « motricité et langage » s'inclut dans un projet plus global qui rythme la classe « super copains ». « Tous les matins, nous faisons notre séance de motricité avec la classe d'UEMA*, explique Mélanie. Les élèves travaillent en binôme et certains avec les petits autistes. C'est pareil l'après-midi lors des ateliers ». Il s'agit pour les élèves « super copains » de verbaliser, d'expliquer, de montrer, de stimuler, d'accompagner, d'attendre, de féliciter son binôme, autiste ou non, afin de l'amener à exécuter aussi bien le parcours motricité que les ateliers de motricité fine. Aujourd'hui, Mateen est le « super copain » d'Andréa. « Tiens Andréa, prends la pince à linge », dit-il en essayant de capter l'attention du petit. « Regarde la couleur. Où vois-tu la même couleur sur l'assiette ? ». Et de battre des mains quand Andréa « réussit » l'activité. « Bravo Andréa ! On continue ? ». Eduardo est le « super copain » d'Ayan et l'aide à faire des puzzles, quand dans le même temps d'autres élèves de la classe font chanter les Alphas ou associent sons et mots sur les ordinateurs. Une organisation au cordeau avec les groupes d'élèves, la maîtresse E mais aussi Chloé Labbé, la maîtresse d'UEMA. Des interactions sociales qui profitent à tous et toutes. Les séances de motricité sont débriefées dans la classe et souvent filmées. Elles donnent lieu à des séances de construction de la langue qui suivent la progression en motricité. À l'aide de flashcards de vocabulaire, verbes d'action, noms, prépositions... mais aussi de structures de phrases, les séances de langage s'enrichissent, se compléxifient**. « Le vocabulaire en maternelle, il faut le faire vivre. Une expérience tant physique qu'orale », conclut Patricia Heng, la directrice.

*UEMA : unité d'enseignement en maternelle autisme
**yadesmots.tiwahe.eu

3 QUESTIONS À...

« SORTIR DE L'EXIGENCE DE L'ÉVALUATION »

Stéphanie Barrau, directrice de l'école maternelle d'application à Poitiers, formatrice et secrétaire nationale communication de l'Ageem*

1.

QU'EST CE QUI CARACTÉRISE LE PUBLIC DE L'ÉCOLE MATERNELLE ?

À l'entrée en école maternelle, les enfants en bas âge ont des capacités cognitives, langagières et attentionnelles différentes. Ils ont besoin de sécurité affective. Tout est en cours de construction. Ils ne sont pas encore des élèves, l'enjeu est de les y préparer en suscitant des expériences pour qu'ils se familiarisent avec les lieux, les personnels, le fonctionnement de l'école, ses demandes. Et cela prend du temps. Il y a un va-et-vient entre les enfants qui doivent s'adapter aux exigences de l'école et les PE qui doivent tenir compte des capacités de chacun d'eux. L'accueil des familles est primordial ; des parents sécurisés, ce sont des enfants rassurés et disponibles pour apprendre. Il faut donc trouver les mots pour les accompagner et les mettre en confiance.

2.

ET LES APPRENTISSAGES ?

À la maternelle, les enfants vont vivre des situations riches et variées engageant le corps dans sa globalité. Ils vont développer des habiletés motrices essentielles, les contrôler, les affiner. Le développement proprioceptif prend du temps et se fait de façon progressive : comment demander à de trop jeunes élèves d'écrire en attaché alors qu'ils n'ont pas le tonus musculaire, la souplesse suffisante pour tracer et organiser

dans l'espace les déliés de l'écriture cursive ? Développer des activités de motricité fine, des activités artistiques, de bricolage, de cuisine est essentiel notamment pour l'acquisition du lire-écrire. Toutes ces expériences contribuent au développement du langage des élèves sans oublier qu'une des modalités spécifiques de l'entrée dans les apprentissages à l'école maternelle se fera par le jeu : cela permet d'oser, de prendre confiance et d'agir ensemble.

3.

LA MATERNELLE : UN MÉTIER SPÉCIFIQUE ?

En maternelle, les apprentissages paraissent très simples et sont en réalité extrêmement complexes à mettre en place. Les PE doivent avoir de solides connaissances du développement de l'enfant pour aménager des situations progressives, choisir un matériel adapté à chaque élève, à ses capacités sensorielles et attentionnelles. D'où l'importance de la formation, qui doit s'appuyer sur les avancées scientifiques et sur le terrain pour qu'il n'y ait pas de décalage entre les besoins des collègues et les propositions de formation. Des temps d'analyse et de mutualisations de pratique, de co-observation, permettent de comprendre le fonctionnement de la maternelle et de modifier ses gestes professionnels. Mais il faut que la formation en maternelle ne se focalise pas sur le lire/écrire/compter, car les arts, la musique contribuent pleinement à la maturation du cerveau. Enfin, il faut apprendre à observer en continu ses élèves pour évaluer réellement leurs progrès, une posture exigeante à développer face aux tentations d'une évaluation normée et précoce.

* Association générale des enseignants des écoles et classes maternelles publiques.



ÉVREUX

Élargir le panel des possibles

Favoriser l'estime de soi, gérer les émotions, faire évoluer les pratiques de l'équipe pour que les élèves apprennent mieux, ce sont les choix faits par l'école maternelle Christophe Colomb d'Evreux.

«Oui ! Bravo ! Très bien ! T'es un vrai champion !» sont les mots qui résonnent dans la classe de petite section de Françoise Horlaville, directrice et maîtresse formatrice à l'école Christophe Colomb, dans le quartier de Netreville en éducation prioritaire à Evreux (Eure). Tout au long de la journée, dans les différentes activités, la maîtresse observe, guide, reformule, échange avec les élèves, aide si besoin, encourage et félicite. Pour Françoise, «l'estime de soi est un levier d'apprentissage très important, un enfant qui n'a pas d'estime pour lui-même n'a pas envie d'apprendre». Cette enseignante est partisane de la pédagogie de l'exploit, «l'école est une succession de petits et grands exploits et de choses qu'on n'arrive pas encore à faire», précise-t-elle. «Il faut à la fois rassurer les enfants, capter leur attention et réaliser des apprentissages. Tout cela demande du temps». Du temps, elle affirme que les élèves en ont besoin pour s'approprier les savoirs sans sauter d'étapes, en mettant en valeur les acquis et progrès. «En mettant en place le carnet de suivi des apprentissages, le ministère a pris conscience du fonctionnement de l'enfant même si la mise en place n'a pas été facile du

fait du manque d'accompagnement», confie Françoise. Pour toute l'équipe, il est un outil pour mieux expliquer aux familles le sens de l'école, ce que fait leur enfant en classe, montrer les réussites et le chemin qui reste encore à parcourir.

LA PLACE DES ÉMOTIONS

«L'école, c'est aussi apprendre à vivre ensemble, à gérer ses émotions», indique la directrice. L'équipe a ainsi choisi de mettre au centre du projet d'école la gestion des émotions. «On est parti du principe que travailler sur les émotions nous aiderait à lever des obstacles à la fois avec les élèves et les familles et à travailler autrement, de façon moins scolaire», rapporte Emilie, enseignante de moyenne et petite section. Après avoir reçu une formation sur les intelligences multiples, les pratiques de classes ont évolué. La danse, la musique, le corps ont pris plus de place dans le quotidien de la classe, un choix que les PE ne regrettent pas. «Avoir ce projet commun a permis d'avoir plus de complicité pédagogique, de fédérer l'équipe, les classes se sont ouvertes», précise la directrice. «Cela a aussi permis de toucher plus d'élèves, d'élargir le panel des possibles pour apprendre», affirme Emilie. En toute petite section, Solène, l'enseignante, associe les gestes à la parole en utilisant le langage des signes. «À la maternelle, la pression n'est pas la même qu'aux cycles 2 et 3, le programme nous permet d'avoir une liberté plus importante, pas de cadrage horaire, c'est précieux», souligne Emilie. Une liberté et une spécificité que ces enseignantes espèrent conserver.

Webinaires

«Maternelle attaquée. Quelle riposte?»

Retrouvez en replay la table ronde spéciale maternelle du SNUipp-FSU du 19 janvier 2020 avec Véronique Boiron, didacticienne du langage et Joël Briand, spécialiste de l'enseignement des mathématiques. En quoi les propositions du CSP attaquent-elles les fondements de la maternelle? Des réponses, des échanges, des propositions à voir ou à revoir sur SNUIPP.FR

«Nouvelles orientations: quelles conséquences sur les programmes?»

Mercredi 20 janvier 2021, de 17h à 19h.

L'observatoire des zones d'éducation prioritaire propose aussi un webinaire avec Viviane Bouysse, inspectrice générale honoraire, pour échanger sur la maternelle. Inscriptions sur OZP@OZP.FR
Un replay sera disponible sur OZP.FR

en bref

LA MATERNELLE S'AFFICHE

Le site de l'académie de Grenoble propose des ressources sur l'affichage: les référents d'apprentissages (lecture, mathématiques, histoire, géographie...), les productions en arts plastiques, mais aussi les informations pour les parents, les plannings d'utilisation des salles, etc... Rendre l'école agréable, valorisation du travail, éducation du regard et du goût, un document pour aider les PE.

AC-GRENOBLE.FR

“Une tout autre conception des apprentissages”

QUELS SONT LES APPORTS DE LA MATERNELLE DANS LA SCOLARITÉ DES ÉLÈVES?

PASCAL GARNIER: Pour une partie des enfants, la maternelle est un accélérateur fantastique de développement, pour d'autres, l'exigence d'apprentissages scolaires trop tôt va faire obstacle à leur développement. Au niveau international, les statistiques montrent que la préscolarisation (avant 6 ans) est largement favorable à la scolarité ultérieure, mais en général elle n'est pas centrée sur les apprentissages scolaires.

En France, il manque d'études sur la question du bien-être de l'enfant, de son développement physique, de sa sociabilité, du sentiment de confiance, etc. Les effets de la scolarisation avant trois ans sont très débattus: certaines études mettent en valeur un effet légèrement positif, d'autres, un effet nul, voire négatif sur les résultats scolaires ultérieurs. Les études qualitatives, quant à elles, montrent que la confrontation trop précoce des jeunes enfants à des attentes de résultats met toute une partie des enfants en difficulté, les garçons des milieux populaires notamment.

EN QUOI LES PRÉCONISATIONS DU CONSEIL SUPÉRIEUR DES PROGRAMMES (CSP) SONT-ELLES UNE RUPTURE AVEC LES PROGRAMMES DE 2015?

P.G.: Il y a d'abord une rupture avec la démarche initiée par le CSP en 2013 lors de la loi de refondation. Un groupe d'experts - enseignants chercheurs, y compris en sciences de l'éducation, didactiques disciplinaires ou psychologie, conseillers pédagogiques, IEN, représentants des mouvements éducatifs, directeur d'école maternelle - avaient été

mandatés pour écrire le projet de programme de 2015. Ces experts ont aussi fait appel à des spécialistes de la maternelle ainsi qu'aux partenaires de l'école. À l'inverse, cette note du CSP* résulte de personnes issues essentiellement des corps d'inspection et de quelques figures médiatiques très proches du ministre. Un discours unique qui oriente l'école maternelle sur la préparation aux tests de début de CP et renforce l'évaluation de performances scolaires dès la petite section. C'est aussi une rupture forte

Les apprentissages sont centrés sur la transmission de techniques qui évacuent leurs significations culturelles

avec l'évaluation des progrès de l'enfant. La note se centre sur les mathématiques, le français et les sciences et ignore complètement les autres domaines d'apprentissage, notamment les arts et les activités physiques.

QUELLES CONSÉQUENCES SUR LES CONTENUS D'ENSEIGNEMENT ET LES PRATIQUES ENSEIGNANTES?

P.G.: Avec la loi de 2019 rendant l'instruction obligatoire à partir de 3 ans, très logiquement, la maternelle devient un lieu d'instruction où tout ce qui n'est pas enseignement n'est plus légitime. C'est une toute autre conception des apprentissages où les élèves sont vus comme des petites machines à apprendre et leur capacité d'initiative est totalement niée. Le linguiste Alain Bentolila est cité très

abondamment sur «sa» conception des apprentissages de la langue orale et écrite. Un retour à 2008 où c'est la langue qui est considérée comme un objet à étudier. Le fait que les langages servent d'abord et avant tout dans la communication avec les adultes et surtout entre pairs est exclu. Les apprentissages sont centrés sur une transmission de techniques qui évacuent leurs significations culturelles. C'est, selon moi, une profonde régression.



BIO
Pascale Garnier,
sociologue et
professeure
en sciences
de l'éducation

QUEL DEVENIR POUR LA SCOLARISATION DES MOINS DE TROIS ANS?

P.G.: Depuis l'arrivée de Jean-Michel Blanquer, cette scolarisation est comme tombée dans l'oubli. Parallèlement, la loi rendant l'instruction obligatoire à 3 ans et le projet d'obligation de scolarisation à 3 ans envoient un message implicite clair: les tout-petits n'ont plus leur place à l'école maternelle. Les scolariser au milieu d'enfants plus âgés n'est pas satisfaisant et il faudrait des dispositifs spécifiques comme les classes passerelles. C'est là aussi une profonde régression qui s'affiche pourtant comme «justice sociale».

QUELS IMPACTS SUR LES APPRENTISSAGES DES ÉLÈVES?

P.G.: On peut avoir très vite des petits perroquets qui vont être capables de réciter des connaissances dites de base mais les enfants n'auront développé que les aspects les plus pauvres des apprentissages. Tout ce qui est du domaine de la sociabilité, de la confiance en soi, de l'imagination, de la construction subjective des enfants, passe à la trappe. Des élèves arriveront en CP déjà complètement dégoûtés de l'école parce qu'elle aura insisté sur des apprentissages techniques sans que cela soit fondé sur leur développement global. Cela ne peut que renforcer les difficultés de toute une partie des enfants. J'espère dans la capacité des enseignants à s'opposer à cette forme de maltraitance des jeunes enfants, déjà critiquée par le défenseur des droits en 2018.

* Note d'analyse et de propositions sur le programme d'enseignement de l'école maternelle du Conseil supérieur des programmes. Décembre 2020.

ENSEIGNANTS

NOUVELLE ANNÉE, NOUVEAUX DÉFIS...

RÉINVENTEZ-VOUS

avec nous !



initiatives fr

TOUJOURS À VOS CÔTÉS

pour le financement de vos projets

UNE ÉQUIPE À VOTRE ÉCOUTE
POUR VOUS CONSEILLER

 AU 02 43 14 30 00

EXCELLENT

★★★★★ 4,7/5

+ de 14 000 avis clients

sur  Trustpilot.fr

MÉTIER & PRATIQUES

PAGE **22**

Les mauvais
résultats de
TIMSS

PAGE **26**

Toutes voiles
dehors

PAGE **28**

14 ans déjà !

LES MAUVAIS RESULTATS DE TIMSS

DÉCRYPTAGE



Les évaluations passent et les résultats restent. Encore une fois, elles pointent du doigt les inégalités du système éducatif français.

Mise en place tous les quatre ans, l'évaluation des « *Trends in international Mathematics and science study* » (Timss) est une étude comparative qui mesure le niveau des connaissances scolaires des élèves de CM1 et de 4^e en mathématiques et en sciences. Elle a été réalisée en mai 2019 pour les élèves français qui, comme en 2015, se retrouvent d'après les résultats publiés en décembre 2020 en bas du tableau des 58 pays participants. 6 000 élèves de CM1 et 4 500 collégiens ont été tirés au sort parmi un panel d'établissements et

de profils sociologiques établis. Une trentaine de questions en mathématiques et en sciences sont posées aux élèves. Composées pour moitié de QCM et pour moitié de questions construites nécessitant une ou plusieurs phrases courtes, elles sont choisies parmi une base de 200 questions de maths et de sciences très fortement en lien avec les programmes étudiés. L'enquête permet de croiser les résultats avec de nombreuses informations sur le contexte social et environnemental des élèves : origine sociale, équipement culturel de la famille, ancienneté et formation des enseignants... En CM1, avec un score de 485 points en mathématiques, la France se situe nettement en dessous de la moyenne des pays de l'UE (527) et de l'OCDE (529). Cet écart d'une cinquantaine de points correspond à peu près à une année d'enseignement. Ce score a encore baissé depuis celui de 2015 à 488 points et les pays qui

caracolent en tête restent les mêmes : Singapour, la Corée du Sud, le Japon, l'Angleterre, les Pays-Bas, les États-Unis, la Finlande, tous au-dessus de 527 points.

LA VALSE DES PROGRAMMES
Manifestement, la crise vient de loin et si chaque majorité au gouvernement accuse les programmes précédents de la situation, c'est plutôt du côté de leur impermanence qu'il faut chercher les difficultés. Comment construire des pratiques professionnelles éprouvées ayant eu le temps de s'approprier les objectifs à poursuivre alors qu'aucun élève n'a pu depuis 1995 vivre l'entièreté des programmes établis à l'échelle de ses 8 années de scolarité primaire ? Paradoxalement, les professeurs des écoles issus de formation mathématiques ou scientifiques font moins bien que leurs homologues, 471 points contre 484 et l'écart n'est pas très marqué entre les personnels

expérimentés et les plus novices (498-480). Finalement, il apparaît que les résultats restent étroitement liés à la condition sociale des élèves. Entre les enfants des familles bien équipées et ceux où il y a très peu de ressources, l'écart est de presque 100 points (538-419) en CM1. Enfin, la question de la ségrégation sociale entre établissements est encore une fois pointée puisque l'écart entre l'école qui compte très peu d'élèves défavorisés et celle qui en compte beaucoup est de 511 à 453 points en CM1, et 510 à 463 en 4^e... La réponse privilégiée de la rue de Grenelle consiste à chercher une recette magique applicable en tous lieux et

toutes circonstances (lire l'interview ci-dessous) et qui a déployé depuis deux années un grand plan d'animations pédagogiques imposé aux équipes de formateurs et d'école avec un contenu relevant de la doxa ministérielle. Guides et autres injonctions viennent compléter le tableau là où il faudrait au contraire installer de la stabilité. Aucune piste envisagée du côté des investissements nécessaires, notamment pour faire baisser les effectifs ou encore pour améliorer la mixité scolaire. Pourtant quand on regarde les pays qui réussissent à Timss, il y aurait bien, là-aussi, quelques leçons à tirer...
LAURENT BERNARDI



CÉCILE ALLARD
Maîtresse de conférences en didactique des mathématiques à l'université de Créteil

RÉSULTATS DE TIMSS : LA FAUTE AUX PROGRAMMES ?

La réponse est forcément plus complexe, mais si les programmes peuvent être en cause, c'est parce qu'ils changent si souvent qu'il est impossible d'évaluer leurs effets. Les enseignants n'ont jamais le temps d'en devenir experts, pour se les approprier, repérer les enjeux d'apprentissages et les mettre en œuvre avec toutes les adaptations nécessaires en fonction de leurs élèves. Il est difficile de hiérarchiser entre les injonctions ce qui peut conduire à laisser trop longtemps vivre des procédures inadaptées. Dessiner 54 bouchons pour les répartir entre 3 sacs ne relève pas des procédures attendues en CM même si l'élève réussit ainsi à trouver la solution.

En résolution de problèmes, la manipulation et la schématisation doivent conduire à la conceptualisation.

COMMENT MIEUX FORMER LES ENSEIGNANTS ?

Les PE sont parfois formés sur des programmes qu'ils n'enseigneront jamais, la situation est assez absurde. Il est aussi nécessaire de reconnaître que la formation initiale est bien trop lourde. Elle s'effectue sur deux années contrairement à celle des professeurs du secondaire qui s'appuie sur trois années de licence disciplinaire. Les étudiants doivent acquérir des savoirs disciplinaires, se préparer à un concours, se former au métier, être en responsabilité de classe et rédiger un mémoire de master. Deux années, c'est insuffisant pour entrer dans toute la complexité de l'enseignement de chaque discipline. Mais, il faut aussi une formation continue de qualité renforçant l'expertise du métier pour mettre en œuvre des programmes en les ajustant aux

caractéristiques des élèves. Cela pose aussi la question de la formation des formateurs qui eux aussi ont besoin de temps et de stabilité pour être également experts...

QUELLE EST LA BONNE MÉTHODE POUR ENSEIGNER LES MATHS ?

Le bon manuel, la bonne méthode sont des mythes. Les bons résultats Timss obtenus dans d'autres pays ne tiennent pas à une méthode, même à Singapour ! L'enseignement des mathématiques est trop souvent perçu comme la transmission de la technique adaptée pour résoudre un problème. Or, lorsqu'on résout un problème, en fonction des nombres en jeu par exemple, l'opération posée n'est pas forcément la procédure la plus adaptée, la plus pertinente. Réussir à trouver la bonne réponse n'est pas un indicateur suffisant d'apprentissage. Développer l'adaptabilité, la flexibilité des élèves est essentielle. Mais, peut-on considérer cela comme une méthode ?
PROPOS RECUEILLIS PAR L.B.

Les nouvelles modalités de la formation continue sous forme de « constellations » ont bien du mal à laisser la main aux équipes pour répondre aux véritables enjeux de l'accompagnement des PE. La mise en application détourne l'objectif initial de partir des besoins du terrain en imposant les contenus de formation sur les lubies pédagogiques de la rue de Grenelle.



heures d'école obligatoire en France contre 7500 heures pour la moyenne de l'OCDE, calculée avant le passage de l'instruction obligatoire à 3 ans. C'est surtout à l'école élémentaire que l'instruction en France est plus condensée qu'ailleurs. 864 heures annuelles contre 767 en moyenne dans l'UE.

21% d'instruction obligatoire en France dans l'enseignement primaire sont consacrés aux mathématiques contre 15% dans les autres pays de l'OCDE. L'Allemagne est à 20%, le Mexique 24%, le Portugal 27%, mais la Corée seulement à 14%.

LA MÉTHODE DE SINGAPOUR EST-ELLE TRANSFÉRABLE ?
Dans les années 80, Singapour décide de faire des mathématiques une priorité pour son développement. Une équipe de didacticiens examine pendant cinq ans les différentes recherches internationales sur l'apprentissage des maths, puis propose une démarche originale autour de quelques principes clé. Traiter moins de sujets et un à la fois. Les traiter en profondeur à partir de situations concrètes, de manipulations, puis les mettre en « images » variées et, seulement ensuite, passer à l'abstraction. Enfin, placer la résolution de problèmes au cœur des apprentissages en encourageant la verbalisation des démarches et le dialogue entre pairs et avec l'enseignant. 15 années de mise en pratique progressive, d'ajustements, d'allers-retours avec le terrain, ainsi qu'une solide formation de tous les enseignant-es, dans la durée, ont permis à la méthode de porter ses fruits. Le modèle est-il pour autant transférable d'un claquement de doigts ? Sans doute pas. Pour des raisons culturelles d'abord, le mandarin est une langue plus « mathématique » que la nôtre. Par ailleurs, les enfants arrivent plus tard au CP, avec plus de maturité qu'en France.

COURTS

CHANTEZ • JEANNE • CHERHAL

Les enfants de la Zique, le réseau Canopé et les Francofolies mettent en ligne une plateforme pédagogique autour de la chanteuse Jeanne Cherhal. À disposition, autour de six chansons : paroles, partitions, bandes instrumentales et analyses. Des contenus disponibles trois ans.

RESEAU-CANOPE.FR/
LES-ENFANTS-DE-LA-ZIQUE

// OUVREZ LA CAGE AUX OISEAUX //

Depuis neuf ans, le Muséum National d'Histoire Naturelle et la LPO (Ligue pour la protection des oiseaux) organise deux jours d'observation des oiseaux des jardins et balcons les 30 et 31 janvier. Leur comptage pendant une heure permet de percevoir les effets du climat, de l'urbanisation et de l'agriculture. Des informations à transmettre à

OISEAUXDESJARDINS.FR

Un guide d'aide ou des articles viennent compléter la démarche.

LE MASQUE L'EMPORTE

Alors que plusieurs collectifs de parents s'opposent au port du masque à l'école élémentaire, entre 6 et 10 ans, le juge des référés du Conseil d'État a rejeté le recours de l'un d'eux le 11 janvier. « Dans le présent état de la

connaissance scientifique et au vu de la circulation encore très intense du virus, l'obligation faite aux enfants de porter le masque à l'école ne porte pas d'atteinte grave et manifestement illégale aux libertés fondamentales » peut-on lire sur l'ordonnance.

5^e

POUR SA 5^e ÉDITION, « LA NUIT DE LA LECTURE » organisée par le ministère de la culture, devient les « Nuits de la lecture » et se déroulent du 21 au 24 janvier autour du thème « Relire le monde ». La délégation académique aux arts et à la culture (DAAC) de l'académie de Bordeaux s'associe à cet événement en proposant aux établissements scolaires des partages de lectures.

> TU SERAS UN HOMME FEMINISTE MON FILS <

C'est le titre du livre d'Aurélia Blanc (éditions Marabout) dans lequel elle propose des pistes pour une éducation antisexististe. Par exemple, sortir d'une considération genrée des jeux. Les discours « c'est pour les filles » contribuant à dévaloriser ce qui relève des activités féminines et freine les possibles pour les filles comme pour les garçons. Elle propose même de petites phrases drôles ou instructives pour répondre aux commentaires sexistes éventuels.

> MANGER SANS PORC, C'EST PAS ANTI-LAÏQUE <

Selon un jugement du Conseil d'État du 11 décembre 2020, la proposition de menu de substitution sans porc dans les cantines scolaires, s'il n'est pas obligatoire, n'est pas pour autant contraire au principe de laïcité. Selon le Conseil d'État, lorsque les collectivités « choisissent d'assurer le service public de la restauration scolaire », elles « doivent prendre en compte l'intérêt général qui s'attache à ce que tous les enfants puissent accéder à ce service public ».

36 MILLIONS

D'ENFANTS ONT ÉTÉ DÉPLACÉS
DANS LE MONDE EN 2020
EN RAISON DES CONFLITS,
des violences et des catastrophes selon l'Unicef. Autant d'enfants qui viennent s'ajouter aux dizaines de millions déscolarisés.

++ GFEN : 13^{ES} RENCONTRES MATERNELLE

À l'heure d'une remise en cause des fondements de l'école maternelle et de ses missions, les traditionnelles rencontres du GFEN invitent à se ressaisir du métier. « Explorer et développer le pouvoir du langage dès l'école maternelle » autour des enjeux de la lecture et de l'écriture, tels seront les axes de débats et de réflexion de cette journée « en ligne » du 30 janvier. Programme et inscriptions sur

GFEN.ASSO.FR

++ YAKA MEDIA

Pour celles et ceux qui ne connaissent pas encore la médiathèque des CEMEA, une mallette pédagogique autour du « Comprendre et faire vivre le principe de laïcité » est une bonne occasion de découverte. Disponible en accès libre sur le site. Yakamedia propose un abonnement à 15€ par an pour accéder à l'ensemble de ces ressources : activités éducatives, tutos, textes repères et interviews.

YAKAMEDIA.CEMEA.
ASSO.FR



--- LIRE, ÇA NE VA PAS DE SOI ---

Le dossier des Cahiers pédagogiques de décembre 2020 part du postulat que « lire, c'est comprendre » et interroge l'enseignement de la compréhension. Activité à la fois stratégique et collaborative, la formation de lecteurs et lectrices engagé-es et critiques nécessite une réflexion sur les pratiques. La pluralité de ces dernières sous-tend une conception d'un « tous capables » et offrent la possibilité de « développer des compétences de littératie ouvertes et émancipatrices ».

SERGE BOIMARE



Psychopédagogue, co-auteur du livre « En classe avec Jules Verne », éditions Dunod.

1. POURQUOI LA MÉDIATION CULTURELLE AVEC JULES VERNE ?

Jules Verne aborde des questions qui préoccupent beaucoup les préadolescents, tout particulièrement ceux en grande difficulté scolaire qui sont particulièrement attirés par les héros qu'évoque cet auteur. Des héros sur le point de mourir de faim, de froid ou qui se posent des questions existentielles. « Le tour du monde en quatre-vingts jours » est très facile à exploiter pédagogiquement. C'est une façon d'entrer dans l'œuvre de Jules Verne avec des élèves de cycle 3. Et puis, la version réécrite par Françoise Bernigole, l'une de co-auteurs, en faisant de Passe-partout le personnage principal, permet une meilleure entrée dans le roman. Les enfants s'identifient beaucoup à lui lorsqu'il fait des bêtises ou qu'il ne respecte pas les règles. Mais cette adaptation a un second atout important, elle est facile à lire à haute voix. Pour les enseignants entrant dans la médiation culturelle, elle évite qu'ils aient à simplifier le texte pour l'adapter au niveau de compréhension de leurs élèves.

2. EN QUOI CELA RÉDUIT LES INÉGALITÉS ?

Avec la médiation culturelle, le PE a la possibilité d'intéresser et de faire participer les élèves les plus faibles, ce qui est la première préoccupation des enseignants et enseignantes. Pendant la lecture à haute voix, même les élèves les plus démunis sur le plan scolaire sont intéressés. Les élèves sont incités à s'exprimer et à confronter leurs points de vue sur des grandes questions existentielles. C'est une façon de tous les mobiliser. En donnant un patrimoine commun à tous les élèves, on permet aussi de faire travailler ensemble au sein d'une classe hétérogène. Partir d'un récit commun répond à cette grande difficulté du métier.

3. EST-CE COMPLI- QUÉ POUR LES PE DE S'INITIER À CETTE DÉMARCHE ?

Les enseignantes et enseignants doivent se faire confiance et prendre le risque d'expérimenter. Cela demande peu de choses : savoir bien lire à haute voix et repérer les élèves qui se dispersent lors de la lecture. La seule difficulté réside dans la gestion du débat entre élèves, surtout lorsqu'on a l'ambition de les faire participer tous les jours. Mais ce n'est pas insurmontable, cela demande juste de l'entraînement.

PROPOS RECUEILLIS PAR
LILIA BEN HAMOUDA



TOUTES VOILES DEHORS

La course du Vendée Globe n'a aucun secret pour les grandes sections de l'école maternelle de Lusigny (Allier).

Le Vendée Globe, à l'école maternelle de Lusigny (Allier), est une aventure suivie depuis le 8 novembre 2020. En cette rentrée scolaire de janvier, c'est l'une des premières choses qu'abordent ces élèves de grande section de la classe de Stéphanie Heddadj. Parce qu'il s'en est passé des choses pendant ces deux semaines ! Le skipper Yannick Bestaven de l'Imoca Maître Coq IV a passé le Cap Horn ainsi que Charlie Dalin de l'Apivia. Autant dire que Théa et Jason sont heureux car en début d'aventure chaque élève de cette classe, qui en compte 19, avait choisi son voilier. En cours de route,

plusieurs ont vu l'Imoca abandonner la course. Qu'à cela ne tienne, il y en avait trente-trois au départ. Après un court moment de dépit, ils ont en choisi un autre.

MULTIPLES APPRENTISSAGES
Mais un Imoca, qu'est-ce donc ? Peu de Français connaissent ce terme qui désigne les voiliers de Vendée Globe. Pourtant, ces petits élèves, d'à peine cinq ans pour certains, en sont familiers. Quille, coque ou encore skipper sont des mots qu'ils utilisent quotidiennement. « En langage, ce projet est une véritable boîte de Pandore. On découvre du vocabulaire, autour de la course bien entendu, des animaux marins qui peuplent les océans, mais aussi des termes plus scientifiques en lien avec la géographie, explique Stéphanie Heddadj. On travaille sur le globe, sur un planisphère – sujets que je n'aurais pas forcément abordés ». Équateur, océans, côte, iceberg, banquise ou encore Antarctique n'ont plus de secrets pour eux. Beaucoup de classes en France suivent l'aventure du Vendée Globe, très majoritairement des élémentaires. Mais en maternelle aussi, c'est possible... « Il y a quatre ans, j'ai visité, en famille, l'embarcadère du Vendée Globe, confie Stéphanie. Je suis revenue avec des affiches et des tonnes d'idées. Mon fils, alors en CE1, a apporté tout cela à sa maîtresse. Elle a décidé de suivre le Vendée Globe. Je trouvais cela très intéressant mais, moi, j'avais des PS-MS et je ne pensais pas arriver à les accrocher. Je me rends compte aujourd'hui que c'est faisable. Cette année, j'ai des grands, je me suis donc lancée. C'est une découverte totale pour eux et pour moi ».

Le moment le plus attendu par les élèves ? C'est lorsque la maîtresse affiche au tableau le site du Vendée Globe. Tous découvrent ce qui s'est passé les dernières vingt-quatre heures ou plus, comme ce lundi, après quinze jours de congé. Le compte à rebours du site indique que cela fait 56 jours 19 heures et 34 minutes que la course a débuté. Tous ensemble, ils pointent sur le planisphère l'avancée de chacun. Durant les vacances, tous les Imoca ont franchi le Cap Nemo, un lieu inconnu par une majorité des adultes mais plus pour ces élèves de grande section. Le point Nemo, comme l'explique la petite vidéo du site vendeeeglobejunior.vendee.fr que les élèves visionnent avec attention, est

le point de l'océan le plus éloigné de toute terre, un lieu où les voisins les plus proches habitent la station spatiale internationale, cimetière des débris venant de l'espace et où aucun être humain n'est allé. Ils mettent à jour le classement des skippeurs. Autant dire que certains sont joyeux comme Gabin qui a gagné trois places alors qu'il était tout dernier. Du côté de Mattéo, on boude. Son skipper a encore perdu une place pour se retrouver vingtième.

UN TRAVAIL AUTOUR DES ÉMOTIONS
Ensuite, c'est au tour de l'histoire de Petit Flo que les élèves découvrent sur un « kamishibai ». Petit Flo, c'est un skipper du Vendée Globe, qui est tour à tour serein, joyeux, honteux ou encore dégoûté. Serein lors du départ, joyeux lorsqu'il rencontre des animaux marins ou encore honteux lorsqu'il découvre

une tortue en souffrance, dégoûté lorsqu'il découvre que son repas est à base de produits lyophilisés. « On aborde beaucoup de questions avec le Vendée Globe, affirme la maîtresse. Certaines en lien avec les apprentissages mais d'autres aussi en lien avec l'environnement et l'impact de nos pratiques sur la faune et la flore.

Quand Petit Flo rencontre la tortue avec une paille coincée dans une narine, il a honte. Honte de nos comportements et de l'impact de nos modes de vie. Et cela fait beaucoup parler et réfléchir sur la question ». Pas sûr qu'un des élèves utilise encore des pailles... Le travail sur les émotions est très riche, « lorsque l'on aborde l'histoire et ce que ressent Petit Flo, cela renvoie à des expériences vécues par les élèves et leur permet de mettre des mots sur ce qu'ils ressentent », conclut Stéphanie.

LILIA BEN HAMOUDA

“UNE DÉCOUVERTE TOTALE POUR EUX ET POUR MOI”



PASCAL CLERC, professeur de géographie à l'université CY Cergy

QUEL INTÉRÊT DE SUIVRE UNE AVENTURE TELLE QUE LE VENDÉE GLOBE ?

“ L'intérêt majeur est la possibilité pour les élèves de se construire des repères géographiques et de se familiariser avec la carte du monde au jour le jour en suivant l'avancée et la localisation des skippers de façon ludique. Cela permet aussi d'entrer dans la géographie autrement que par la mémorisation. Une carte ne devrait pas s'apprendre comme une poésie. C'est un outil. Avec des projets tels que le Vendée Globe, on utilise la carte et c'est ainsi que l'on se familiarise avec elle.

QUELLES COMPÉTENCES SONT ABORDÉES ?

Bien évidemment, celle de l'utilisation d'une carte. Les élèves apprennent aussi à nommer des lieux ainsi que les grandes lignes imaginaires. C'est aussi l'occasion de réfléchir à la dimension environnementale. Les coureurs du Vendée Globe sont de plus en plus confrontés à des OFNI – objets flottants non identifiés. C'est quelque chose d'assez récent. Il est assez compliqué d'aborder ces thématiques avec les plus jeunes, mais possible. On dit que les océans, c'est la nature, mais aujourd'hui cette nature est complètement anthropisée et l'on va y retrouver toute une partie de nos déchets.

COMMENT, À PARTIR DE CE TYPE DE

PROJET, INSTITUTIONNALISER LES CONCEPTS GÉOGRAPHIQUES ?

Lorsque l'on traite du Vendée Globe, deux concepts géographiques peuvent notamment être abordés, celui de distance et celui de mobilité. Avec la distance, mesurée en temps et pas en kilomètres, on peut voir des évolutions considérables quand on compare les temps de parcours des skippeurs avec les navigateurs du XVI^e siècle et faire un lien avec les programmes d'histoire. Cela peut paraître étrange mais le monde d'aujourd'hui est plus petit. C'est l'occasion aussi de mettre en avant des inégalités en comparant les mobilités choisies dans le cadre d'une course et celles que subissent un grand nombre d'êtres humains.

PROPOS RECUEILLIS PAR L.B.H.

MÉDIATIKS POUR TOUS LES CYCLES

Sur le site du Vendée Globe Junior, les PE trouveront des ressources adaptées au niveau de leurs élèves. En cycle 1, un album sous forme de kamishibai sur les émotions, des activités de vocabulaire mais aussi des activités de sensibilisation à l'écologie. En cycle 2, des activités de géographie, de mathématiques, de production d'écrit... Les ressources de cycle 3 sont tout aussi riches. Les enfants peuvent en autonomie, se rendre sur le site pour faire des quiz, des jeux de Memory, visionner des petites vidéos et tout cela en classe ou même à la maison, en famille. À retrouver sur VendeeGlobeJunior.Vendee.FR

UN IMOCA POUR DÉFENDRE UNE CAUSE

Samantha Davies est la skipper du bateau de l'association Initiatives-cœur. À chaque course, l'association soutient une cause, cette année le Mécat Chirurgie cardiaque. Sur leur site, là encore différentes ressources pédagogiques sont accessibles en ligne ainsi qu'un kit pédagogique à commander gratuitement : carte du parcours, 35 maquettes d'Imoca ainsi que des fichiers pédagogiques. À retrouver sur INITIATIVES-COEUR.FR

c'est le temps qu'a mis le vainqueur du dernier Vendée Globe, Amel Le Cleac'h.

74H 3 JOURS ET 35 MINUTES

c'est le nom de la catégorie de voiliers autorisée à concourir au Vendée Globe. Les voiliers ne mesurent pas moins de 18,28 m de long.



skippers au départ le 8 novembre 2020. Le 6 janvier, ils n'étaient plus que 27.



40 000
c'est le nombre de kilomètres à parcourir lors de la course du Vendée Globe.



PORTRAIT



14 ANS DÉJÀ!

Le temps file vite pour Jessica Leduc, enseignante en cycle 3, toujours occupée à renouveler ses pratiques de classe.

À la question « Depuis combien de temps êtes-vous dans cette école? », Jessica Leduc, enseignante en CM1-CM2, à l'école « Le Gai Savoir » à Saint-Georges-sur-Cher (Loir-et-Cher) doit réfléchir avant de pouvoir répondre. Elle réalise que cela fait déjà 14 ans! « Le Gai Savoir », c'est ce nom qui m'a attirée, moi qui n'aimais pas l'école

lorsque j'étais enfant. À l'école, on doit y venir avec plaisir et avoir le sourire », affirme Jessica. Un fil rouge qui la guide et rythme les semaines, les mois et les années qu'elle partage avec ses élèves et leurs familles. Des projets, elle en a toujours plein son cartable et chaque année, elle en mène plusieurs de front. Elle essaie d'organiser, une fois par an, un projet qui fédère d'autres classes et ses élèves tout au long de l'année comme une classe de mer, de neige ou un autre projet sportif. « Avant d'être enseignante, adhérente à l'Amicale laïque, je me suis rendu compte que les associations pouvaient mener des actions pour et avec l'école. En arrivant ici, j'ai donc décidé de réveiller l'association USEP de l'école ». Jessica a entraîné avec elle plusieurs classes qui ont participé aux « Étoiles cyclo » ou « P'tites Randos ». « Des projets qui permettent d'apprendre autrement, de construire un lien privilégié avec les familles mais qui surtout apprennent aux élèves à vivre ensemble ».

SAISIR TOUTES LES OCCASIONS

D'autres projets moins conséquents mais tout aussi intéressants et motivants ponctuent l'année scolaire. L'an dernier, Jessica découvre qu'une maman d'élève est investie dans l'humanitaire. « J'ai été fascinée par son envie d'aider les enfants qui sont dans la misère », rapporte Jessica. « C'était l'occasion de faire prendre conscience à mes élèves de ces situations ». Un jeu, commencé par des enfants du Cameroun pour préserver la terre et faire en sorte que tous les enfants aient les mêmes chances, a été poursuivi et finalisé avec les CM1-CM2 de Saint-Georges-sur-Cher. « Au début, nous pensions que ce serait juste un jeu de l'oie géant pour la fête de fin d'année. Belle surprise, puisqu'avec Tapori* d'ATD Quart Monde, il a été traduit en plusieurs langues et diffusé dans plusieurs pays ». Cette année, Covid-19 oblige, pas de classe découverte mais une rencontre USEP autour du handball et le congrès des enfants à la préfecture de Blois.

CHANGER SANS CHANGER

Cette école de 10 classes lui a aussi permis d'avoir la possibilité de changer de niveau sans changer de lieu. « J'ai commencé par un CP-CE1 et eu envie de suivre mes élèves pour savourer les progrès qu'ils allaient faire tout au long de leur parcours scolaire ». Chaque année, elle a découvert un niveau différent, puis une ouverture de classe lui a donné l'opportunité de découvrir la maternelle. Si toutes les expériences de Jessica Leduc ont été riches et lui ont permis de s'interroger sur ses pratiques, c'est finalement pour le cycle 3 que son cœur penche. Le travail en équipe qu'elle y réalise n'y est pas pour rien. « Être enseignante, ce n'est pas être toute seule dans sa classe, c'est vraiment travailler avec des collègues sur la phase de recherche, réfléchir sur la mise en place de projets et les réaliser ensemble. » Jessica est très modeste et pense juste faire son métier. Un métier qu'elle qualifie parfois de difficile mais qui lui offre de belles surprises et tellement de beaux moments. Pour continuer à le faire au mieux et encore longtemps, elle compte bien poursuivre les expériences, les découvertes, les rencontres et les projets. NELLY RIZZO

* « Tapori » est la branche enfance d'ATD Quart Monde.

QUESTIONS & RÉPONSES

Q: JE CONSTATE UNE ERREUR DANS LE CALCUL DE MON BARÈME « PERMUTATIONS » ALORS QUE LA PÉRIODE DE SAISIE EST TERMINÉE. QUE FAIRE ?

R: La saisie des vœux est close depuis le mardi 8 décembre à midi. Même si le serveur est fermé, il est encore possible de faire corriger son barème. Selon le calendrier officiel,

chaque participante ou participant se verra communiquer son barème le mercredi 20 janvier directement dans SIAM, accessible via lprof, et aura jusqu'au 3 février pour faire corriger les éventuelles erreurs auprès de la DSDEN d'affectation. Cette demande de correction est individuelle, mais les représentantes et les représentants du SNUipp-FSU sont mobilisés dans les départements pour conseiller et accompagner chacune et chacun dans ses démarches. N'hésitez pas à les solliciter !

Q: J'ÉTAIS EN CONGÉ PARENTAL JUSQU'AU 15 DÉCEMBRE 2020, VAIS-JE PERCEVOIR LA PRIME D'ÉQUIPEMENT INFORMATIQUE DE 150 EUROS ?

R: Oui, tous les enseignant-es, titulaires, stagiaires ou contractuels (sous conditions), ainsi que les psychologues de l'Éducation nationale en fonction au 1^{er} janvier la percevront. Par contre, le ministère a fait le choix d'exclure certains personnels (conseillers

pédagogiques, direction SEGPA,...) ainsi que les collègues qui à cette date seront en congé parental, CLD, disponibilité.

KISA I TOU Le memento administratif du SNUipp-FSU **UNE QUESTION à laquelle vous n'avez pas la réponse? KISA I TOU vous oriente.** À retrouver sur **snuipp.fr**

Zoom

ASA POUR PERSONNELS VULNÉRABLES

L'ordonnance du 21 décembre 2020 proroge les droits des personnels vulnérables tels que définis par le décret du 10 novembre qui liste les 12 pathologies concernées. En conséquence, les personnels concernés par des ASA au 31 décembre 2020 sont maintenus dans cette situation à compter du 1^{er} janvier sans aucune démarche spécifique. Cette prorogation sera effective jusqu'à une date fixée par décret et dont le terme est porté au 31 décembre 2021 au plus tard.

salaire

LE CALENDRIER PRÉVISIONNEL DE VERSEMENT DES PAIES ET DES PENSIONS EN 2021

	PAIE	PENSION
JANVIER	mercredi 27	jeudi 28
FÉVRIER	mercredi 24	jeudi 25
MARS	lundi 29	mardi 30
AVRIL	mercredi 28	jeudi 29
MAI	jeudi 27	vendredi 28
JUIN	lundi 28	mardi 29
JUILLET	mercredi 28	jeudi 29
AOÛT	vendredi 27	lundi 30
SEPTEMBRE	mardi 28	mercredi 29
OCTOBRE	mercredi 27	jeudi 28
NOVEMBRE	vendredi 26	lundi 29
DÉCEMBRE	jeudi 23	jeudi 23

Attention, les dates affichées sont les dates de virement. Selon le fonctionnement des établissements bancaires, il peut y avoir un décalage de plus ou moins un jour.

par Marion Katak

LIVRES

Dans la nuit de l'hiver

Le poète fait galoper des bonhommes de neige. Alors qu'elle laisse doucement de plus en plus de place au jour, c'est le bon moment pour parler d'elle: la nuit ! Dormons, rêvons, laissons-nous glisser dans l'obscurité, dans le froid ou les draps douillets, la magie opère toujours...

« Bien au chaud dans mon lit... Tout est calme, c'est la nuit ». Un chat se promène sur le toit, un train illumine la forêt, un écureuil rentre se coucher, une chouette commence sa journée... Pour glisser dans le sommeil, quoi de mieux que de laisser voyager son imagination ? **Bonne nuit!** nous emmène, depuis la chambre d'enfant, jusqu'à la mer et dans les étoiles. **Rosanui** s'éveille lorsque la nuit tombe, et la petite fille parcourt la campagne. Un texte simple et des illustrations sublimes, aux tons sombres, en nuances de bleu ponctuées de lucioles scintillantes, de lueurs de bougies, et « où les yeux des animaux brillent de mille feux ». Cet album très poétique permet d'explorer la nuit tour à tour inquiétante, fascinante et douce. Pour ne plus avoir peur du noir de la

nuit mais au contraire l'admirer, la contempler, la respirer. Pourtant, parfois, la nuit est dure... Dans une ville en hiver, l'ours Bastien s'échappe des bras de Sébastien qui s'est endormi, dehors, dans son abri de carton. C'est le rêve de Sébastien, sa chaleur partie faire un tour. L'ours rencontre d'autres marginaux. Il rêve aux temps anciens où les forêts régnaient à la place des villes. Un album subtil et juste, qui traite d'une façon inattendue des laissés pour compte. À la lisière du réalisme magique, loin de tout propos moralisateur, l'ouvrage, **Bastien, ours de la nuit** fait la part belle à ses personnages. Tout est bizarre et

INQUIÉTANTE, FASCINANTE ET DOUCE étincelant dans la **Nuit étoilée**. Une fillette solitaire dont les parents manquent de temps, trouve dans

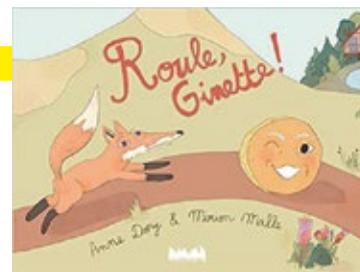
l'amitié avec un nouveau venu qui l'entraîne dans une aventure initiatique, le moyen de surmonter des épreuves, s'évader, se perdre et se réinventer. Au fil des références graphiques à Magritte et Van Gogh, l'auteur donne une place singulière à l'art qui éclaire ce qui se passe dans la vie: un album pour les plus grands, au seuil de l'adolescence. La nuit est faite à la fois d'obscurité profonde et de lumières. **La nuit lumineuse**: un documentaire magnifique en fait le tour, avec des doubles pages thématiques qui font découvrir ces lumières de la nuit, du ciel, du sol, de l'eau ou de l'air, de la nature ou des hommes dans une lecture de petits encarts qui éclairent nos connaissances nocturnes !

- **BONNE NUIT**, de Kiko, ed. Gallimard jeunesse C1 Imagination, Nuit, Rêve, Sommeil
- **ROSANUI**, de Emma Robert, ill. Romain Lubièvre Emma Robert, Ed. A2 Mimo C2
- **BASTIEN, OURS DE LA NUIT**, de Ludovic Flamant, ill. Sara Gréselle, ed. Versant Sud Jeunesse C2
- **NUIT ÉTOILÉE**, de Jimmy Liao, Ed. Hong Fei C3
- **LA NUIT LUMINEUSE**, de Lena Sjöberg, Ed. Rue du Monde C2 C3

LIVRE

Roule Ginette

Une version résolument féministe du célèbre Roule galette: Cette fois, la vieille n'est pas disposée à supporter les ronchonnades de son vieux mari ! Un peu de magie et la voilà qui prend la place de la galette sur le chemin de la forêt... Une histoire calquée sur son modèle traditionnel mais qui ouvre la voie à un tout autre dénouement. Délicieux et moderne, pour renouveler un incontournable de la saison. ► **ROULE, GINETTE !** d'Anne Dory, ill. Mirion Malle, Ed. La ville qui brûle.



PODCAST

Cacaboudin

Pourquoi les tout-petits aiment-ils parler de caca boudin? Un sujet dont s'est emparé la littérature jeunesse, au-delà de la bien connue petite taupe qui cherchait à savoir qui lui avait fait sur la tête.

Une émission France Inter à écouter, pour dépasser le tabou et aller voir les crottes qui sont partout dans les livres pour enfants. ► **ÉMISSIONS BARBATRUC DU 3 JANVIER À RÉÉCOUTER EN PODCAST SUR WWW.FRANCE INTER.FR**



INTERVIEW

Michel Ocelot

C'EST VOTRE PREMIER FILM EN IMAGES RÉELLES, POURQUOI LA DANSE ?

Ce sujet vient de mon film « Dillili à Paris ». J'avais besoin qu'un vrai danseur montre aux animateurs comment un corps de danseur bougeait sur une musique. Le danseur qui a bien voulu nous aider a travaillé bien au-delà du nécessaire, et cela dans une prise de vues faite n'importe comment et dans un décor de même. C'est par reconnaissance et par fascination que j'ai fait ce film avec Pablo

Legasa. La fascination, c'est ces hommes et ces femmes qui consacrent toute leur vie à un art, dépassant ce qu'on fait d'habitude. C'est un hommage à ces saints et saintes. C'est aussi un certain accès à une beauté qu'on ne peut pas pratiquer avec l'animation, un vrai corps, sculpté par une vraie lumière de soleil, dans le vent, l'espace...

QUEL LIEN ENTRE LA DANSE, LA MUSIQUE ET LA VILLE ?

C'est encore « Dillili à Paris ». J'y célébrais Paris, la musique, et la danse

©Michel Ocelot



avec Chocolat qui dansait dans un bar. Pablo Legasa est également lié à Paris. Ses grands-parents espagnols avaient fui le franquisme et Pablo a réussi, reconnu sur une des scènes les plus prestigieuses du monde, l'Opéra de Paris. D'autre part, la danse classique est une création française, parisienne. Et puis je vis à Paris, c'est aussi ma ville, mon histoire.

WWW

Petit prince

Le temps d'un concert, les dessins de Joan Sfar (qui avait repris le conte philosophique en BD) sont mis en musique par le compositeur Marc-Olivier Dupin. Seul récitant, Benoît Marchand partage la partition avec les musiciens de l'Orchestre de chambre

de Paris. Le spectacle, filmé devant une salle vide, est disponible en ligne. ► **À VOIR SUR WWW.YOUTUBE.COM**

WWW BIS

Tout un cirque

21 janvier - 21 février : un mois de cirque, à l'occasion de la Biennale Internationale des Arts du Cirque, un programme dans lequel la diversité et la création sont au rendez-vous avec 78 propositions artistiques dont 37 créations en région PACA... pour continuer à rêver, à croire aux lendemains... ► **À VOIR SUR WWW.BIENNALE-CIRQUE.COM**

©DR

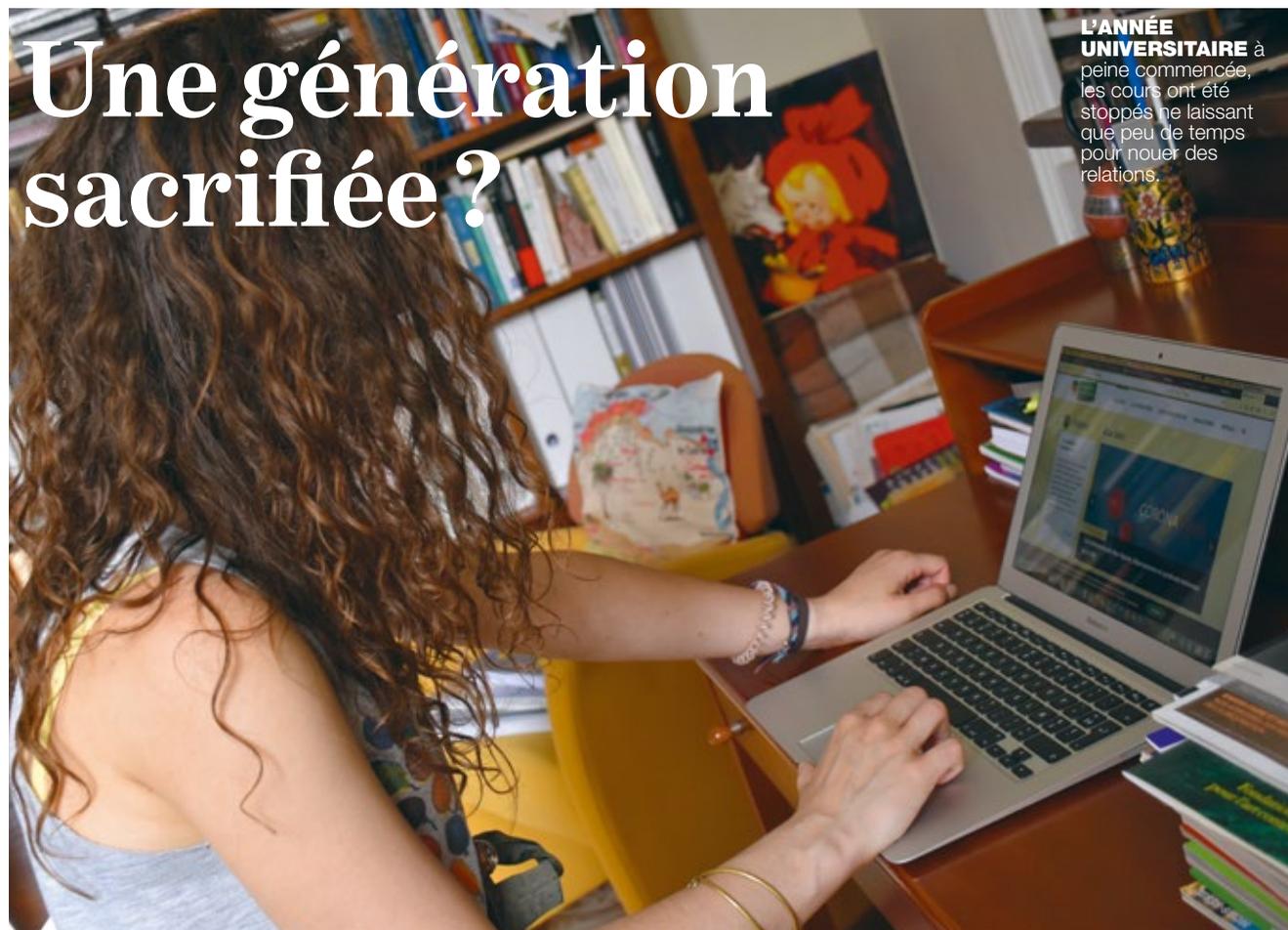


VOTRE PUBLIC HABITUEL, CELUI DES ENFANTS, VA-T-IL S'Y RETROUVER ?

Il faut noter que je n'ai jamais fait de films pour les enfants, et c'est pour cela qu'ils m'aiment: personne n'aime être traité en bébé. Avec Pablo Paris Satie, j'ai fait ce que je pensais devoir faire. Cela plaira à certains et à d'autres non. De jeunes spectateurs pourront être tout à fait touchés par cette beauté qui respire dans le ciel. C'est aussi une information sur ce qu'ils peuvent faire, eux. PROPOS RECUEILLIS PAR MARION KATAK



Une génération sacrifiée ?



L'ANNÉE UNIVERSITAIRE à peine commencée, les cours ont été stoppés ne laissant que peu de temps pour nouer des relations.

Marquée par la crise sanitaire, l'année 2020 a sûrement été vécue le plus durement par la jeunesse, confrontée notamment à l'isolement et à la précarité.

Stages de fin d'études annulés, contrats d'apprentissages introuvables, CDD non renouvelés, licenciements économiques, difficultés à trouver des petits boulots pour financer ses études, ce n'est pas facile d'avoir 20 ans en 2020. Cette année fut pour de nombreux jeunes adultes l'année du retour à la maison parentale, pendant le confinement de mars et parfois au-delà pour faire face à une réalité économique aggravée par la pandémie. Ce sont ainsi

près de 6 jeunes sur 10 qui ont dû modifier leurs projets personnels et professionnels selon une enquête Elabe réalisée pour le Cercle des économistes et parue en décembre dernier. Si selon cette étude, « le pessimisme (10%) et la colère (8%) ne les ont pas rejoints, arrivant loin derrière l'optimisme (21%), le bonheur (20%) et la combativité (19%) », les jeunes décrivent les périodes de confinement comme des épreuves. Pour près de 6 sur 10, il s'agit d'une période de grande angoisse et un moment d'isolement. Pour les trois quarts, ce moment a renforcé les fractures existantes. C'est ainsi que « près de 4 jeunes sur 10 ont été contraints de se restreindre, de puiser dans les réserves ou de se voir prêter de l'argent ».

Étudier derrière un écran

Pour de nombreux étudiants et étudiantes, la deuxième période de confinement est encore plus dure que la première. L'année universitaire à peine commencée, les cours ont été stoppés

ne laissant que peu de temps pour nouer des relations. Et alors qu'une enquête Ipsos évaluait à 84% le nombre d'étudiant-es ayant au moins un peu décroché au printemps dernier, la situation risque encore de s'aggraver cette année universitaire. « Ma fille passe son année derrière un écran », témoigne un parent dans la région de Nice. « Ce n'est pas vraiment comme cela qu'on imagine une vie étudiante faite aussi de rencontres et d'échanges », s'inquiète-t-il. Pour ceux qui ont dû rester en cité U, même si les Crous sont restés ouverts, la période est longue, les sorties forcément restreintes et bien souvent la précarité s'est aggravée. « Cette génération va être marquée », s'inquiète Mélanie Luce, présidente de l'UNEF. « Faire la queue aux Restos du cœur, ça marque à vie. Recycler des tampons et des serviettes hygiéniques avec des produits dangereux, ça marque à vie aussi. On ne sort pas indemne d'une telle situation de précarité », conclut-elle.

LAURENT BERNARDI

Politique migratoire : l'inquiétante fermeté

Face à la « pression migratoire » en Europe, la Commission européenne propose un « nouveau pacte migratoire » et la France, de renforcer l'espace Schengen.

La Commission européenne tente de répondre à l'arrivée de migrants avec une approche encore plus sécuritaire, dissuasive et répressive de la politique migratoire en Europe. La veille du Conseil de l'Europe les 10 et 11 décembre 2020, elle a proposé « un nouveau pacte migratoire » qui essaie de trouver un chemin entre les voix dissonantes de l'Union européenne (UE). Les États européens de première ligne (Italie, Espagne, Grèce...) demandent plus de solidarité pour faire face à leur obligation d'accueil. Mais les autres pays ont tendance à conditionner leur aide à un renforcement du contrôle aux frontières de ces pays côtiers. Reconduites aux frontières « plus efficaces », de-

mandes d'asile des ressortissants traitées plus rapidement, renforcement des accords de réadmission avec des pays tiers, solidarité obligatoire avec les pays accueillant les migrants, migrants sauvés en mer recueillis dans un pays de l'UE, non poursuite des ONG effectuant des secours en Méditerranée restent les principales propositions. De son côté, lors du Conseil de l'Europe, la France, a proposé de renforcer l'espace Schengen en créant un « conseil de sécurité intérieure » qui vérifierait l'effectivité du contrôle des frontières communes et du partage des informations de sécurité. Ce virage sécuritaire de la politique migratoire est inquiétant. Il est contesté par les ONG qui publient un Livre noir dénonçant les violences et les violations actuelles des droits humains aux frontières de l'UE. Pour elles, renforcer la politique sécuritaire migratoire rendra encore plus illégal les parcours des hommes, femmes et enfants qui fuient leur pays. L'afflux de migrants risque de ne pas diminuer mais les trajectoires seront plus longues, plus dures, dangereuses et coûteuses.

NELLY RIZZO



DÉCEMBRE 2020, UNE MARAUDE APORTE UN PEU DE RÉCONFORT aux migrants qui ont trouvé un refuge éphémère le long du canal Saint-Denis aux portes de Paris.

© Millierand/NAJIA

YVES PASCOUAU, directeur des programmes Europe à l'association Res Publica et chercheur sur les politiques migratoires européennes et nationales.

1. LE RENFORCEMENT DES CONTRÔLES PEUT-IL S'AVÉRER PERTINENT OU EFFICACE ?

Dans beaucoup d'États européens, en particulier en Europe centrale et orientale, les politiques migratoires consistent à éviter ou limiter l'arrivée de personnes sur le territoire européen. Cette logique du contrôle, qui n'a cessé de se renforcer depuis 30 ans, n'a pas produit les effets recherchés. La vraie réflexion serait d'avoir une approche globale du phénomène migratoire tant dans ses origines que dans sa gestion.

2. ET SCHENGEN ?

À chaque fois qu'il y a un événement majeur, attentats terroristes ou vague migratoire, les États ont tendance à incriminer Schengen. Or depuis 10 ans, la réalité est que l'espace Schengen a été considérablement renforcé au niveau des règles, des acteurs opérationnels et des

systèmes informatisés. Mais il y a un problème de fond. Depuis le traité de Maastricht, les demandeurs d'asile, réfugiés et migrants sont traités sur le même plan, politique et institutionnel, que les terroristes, trafiquants de drogues et grands criminels. Or, ce sont deux phénomènes différents qui mobilisent des réponses différentes puisque la migration ne constitue pas un crime.

3. CE VIRAGE SÉCURITAIRE EST-IL INCONTOURNABLE ?

Nous vivons une situation de très forte instabilité - actions terroristes depuis 2015, situation économique et sociale fragile et crise sanitaire inédite - qui génère un réflexe de repli derrière la frontière nationale. Aujourd'hui, il est très compliqué d'avoir une approche ouverte sur les questions migratoires, c'est dommageable mais c'est une réalité. Il faudra être vigilant à sauvegarder le socle des droits fondamentaux* et rappeler que la migration ne porte pas préjudice aux pays mais est un phénomène historique et aussi un facteur d'évolution et de mixité.

PROPOS RECUEILLIS PAR NELLY RIZZO

*La convention européenne des droits de l'homme, la charte des droits fondamentaux de l'UE, la convention de Genève sur le statut des réfugiés, la convention sur le droit des enfants adoptées par les États européens.

“Il faut visibiliser les luttes”

Dans ses derniers ouvrages, la politiste démonte la mécanique des répressions politiques en France et dénonce l'institutionnalisation de la surveillance mutuelle.

UNE JUSTICE D'EXCEPTION ET L'ÉTAT D'URGENCE REPRÉSENTENT-ILS DES DANGERS POUR LA DÉMOCRATIE ?

VANESSA CODACCIONI: Bien sûr, car l'un et l'autre entraînent des mesures dérogeant au droit commun, des mesures d'exception, plus attentatoires aux libertés individuelles, moins respectueuses des droits. Le principal danger est que ces dispositifs durent dans le temps. Cela a été le cas par exemple avec l'état d'urgence dû aux attentats de 2015, qui a perduré deux ans jusqu'à figurer dans la loi en 2017. L'état d'urgence et la justice d'exception entraînent une répression de certains groupes, voire de la société, et l'un des dangers est leur banalisation. En devenant ordinaires, ils vont toucher de plus en plus de personnes et dévier de leur objectif initial. Comme lorsque l'état d'urgence pour lutter contre le terrorisme a été appliqué à des militants écologistes en 2015.

LA LOI SÉCURITÉ GLOBALE S'INSCRIT-ELLE AUSSI DANS UNE VISION SÉCURITAIRE DE LA DÉMOCRATIE ?

V.C.: La loi sécurité globale s'inscrit

dans deux mouvements. D'un côté, il y a un renforcement de la répression et un accroissement du pouvoir de surveillance intrusif de l'État, avec l'utilisation de drones ou de caméras piétonnes par la police. Et de l'autre côté, le pouvoir veut empêcher les citoyens d'exercer leur droit de vigilance et de contrôle de ses agents. On veut ainsi invisibiliser les interventions policières et donc la répression.

Il y a un renforcement de la répression du militantisme qui s'inscrit véritablement dans une histoire française de volonté d'annihilation des contestations.

COMMENT L'ACTIVISME OPPOSITIONNEL EST-IL TRAITÉ ?

V.C.: Dès la fin du 19^e siècle, le militantisme anarchiste va être traité comme une forme de terrorisme avec la création du délit d'association de malfaiteurs qui représente au moins 80% des affaires terroristes aujourd'hui. Progressivement, des outils se sont mis en place pour assimiler terrorisme et militantisme. Par exemple, la Cour de sûreté de l'État, créée en 1963, a visé les membres

de l'OOAS mais a fini par toucher aussi des membres de la gauche prolétarienne qui distribuaient des tracts. À partir du moment où la Cour de sûreté de l'État a disparu en 1981, on n'a plus reconnu de délits et de crimes politiques et on a traité les militants et les militantes comme des criminels de droit commun. Il y a bien un mouvement répressif qui vise à dépolitiser les luttes par l'assimilation du militantisme à de la délinquance, de la criminalité, voire parfois à du terrorisme.



BIO

Vanessa Codaccioni est historienne, politiste et maîtresse de conférences à l'université Paris VIII. Ses derniers ouvrages sont *Répression: L'État face aux contestations politiques*, paru en 2019 aux éditions Textuel et *La société de vigilance-Auto-surveillance, délation et haines sécuritaires*, qui vient de sortir chez le même éditeur.

LES INTERDICTIONS ET CONTRAINTES DIVERSES LIÉES

À LA CRISE SANITAIRE MONTRENT-ELLES UN RECUL DES LIBERTÉS INDIVIDUELLES ?

V.C.: Toutes les restrictions prises depuis l'année dernière manifestent un recul de certains droits, d'aller et venir notamment, mais pour l'heure, elles sont justifiées par cette crise sanitaire. En revanche, ce que je dénonce, c'est la manière dont les gouvernants essaient de nous rendre responsables des défaillances liées à la crise sanitaire. Ces phénomènes de responsabilisation des citoyens et des citoyennes, et de déresponsabilisation des pouvoirs publics, va de pair avec leur culpabilisation et leur infantilisation. Et avec le récent décret Darmanin, en raison de la crise de la Covid-19, on va nous inviter à nous surveiller les uns les autres, voire à dénoncer autrui.

COMMENT PROTÉGER LE DROIT À S'OPPOSER ?

V.C.: Il y a le recours au droit mobilisé par de nombreux avocats, le recours au contre-pouvoir, comme le Conseil constitutionnel, souvent très décevant. Mais surtout la nécessité de ne pas céder, c'est-à-dire de visibiliser les luttes, de manifester et aussi de développer la solidarité et l'entraide. Parce que l'un des objectifs du pouvoir aujourd'hui c'est de nous diviser.

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE SOLUNTO

MÊME S'ILS N'ONT PLUS D'ADRESSE, NOUS ARRIVERONS JUSQU'À EUX.

La santé est un droit fondamental. Rien ne nous empêchera de le défendre, partout dans le monde.



LA SANTÉ AVANT TOUT

Faites un don sur medecinsdumonde.org



“Il y a bien un mouvement répressif qui vise à dépolitiser les luttes.”



casden 

La banque coopérative
de la Fonction publique

« **COMME NOUS,
REJOIGNEZ LA CASDEN,
LA BANQUE DE LA FONCTION
PUBLIQUE !** »

Carmen, Élise et Matthieu, Professeurs des écoles



PARTENAIRE PREMIUM

casden.fr



Retrouvez-nous chez

BANQUE POPULAIRE 

CASDEN Banque Populaire – Société Anonyme Coopérative de Banque Populaire à capital variable – Siège social : 1 bis rue Jean Wiener 77420 Champs-sur-Marne – Siren n° 784 275 778 – RCS Meaux – Immatriculation ORIAS n°07 027 138 – BPCE – Société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital de 170 384 630 euros – Siège social : 50, avenue Pierre Mendès France 75201 Paris Cedex 13 – Siren n° 493 455 042 – RCS Paris – Immatriculation ORIAS n° 08 045 100 • Crédit photo : © Roman Jehanno • Conception : Insign 2020 • Merci à Carmen, Élise et Matthieu, professeurs des écoles, d'avoir prêté leur visage à notre campagne de communication.

